

# Poèmes en Vrac



*Pierre Marcel MONTMORY*

Je suis né le jour où il a recommencé à faire jour. Le jour où on a pu se parler autrement qu'à voix basse. Les américains étaient partis, le pays était libéré. Mais les tordus avaient redressé les croix et priaient pour le travail, la famille et la patrie. Comme on disposait alors de beaucoup d'oisifs dans nos colonies, on a construit les banlieues prolétariennes et un peu plus tard sur ce fumier exponentiel surgit une classe moyenne pour qui l'on construisit des villes entièrement nouvelles, comme sur Mars, et pis encore quelques générations plus tard les nouveaux riches cénobites envahirent la capitale et l'enlaidirent de plus bel.

On est sorti des cavernes et pis on s'est retrouvés dans les tavernes. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu la face dans la clarté. Tous faméliques et ennuyés on cherchait quoi faire de notre gouverne. Et pis chacun reprenait un rôle dans ce théâtre qu'est la vie. Quelques-uns naufragés volontaires restèrent eux-mêmes dans le tumulte des modes qui font des vagues. J'étais un de ceux-la, sur le bord des touches, à jouer solo mon distinguo.

J'avais pas besoin de personne, j'étais né parfait. Parfait pour le rôle qui cherche son personnage. Alors, papillon, je butinais les fleurs et me saoulais de leurs parfums enivrants. Je n'avais pas besoin d'heures, j'étais le firmament. Je créais des mondes en faisant des ricochets avec des étoiles dans l'au-delà. L'eau de la fontaine suffit à abreuver ma course un instant dans l'éternité. Je voulais tout connaître et tout quitter.

Cette fois on allait à l'école. C'est chouette d'apprendre, d'apprendre à apprendre. Pis on nous talochait pour que ça rentre. Faut croire que ça a réussi à quelques-uns pisqu'y sont énarques voire ministres. Pour moi, c'était pas une arnaque, j'avais pigé ce qu'on était là pour

gauler à l'école. D'ailleurs, le Général qui était là nous avait appris que « chaque chose en son temps » : premièrement à l'école, puis ton service à l'armée, et enfin le boulot qui te case en famille. En famille dans une case te voilà numéro. Et le travail à la chaîne se perpétue.

Le paysage se peuplait d'humanité. Déserts de béton et de goudron. Et le vide. L'Homme créa le vide par où sortit son intelligence. Alors une bête sortit de son corps et pénétra les mondes d'humains. L'imbécillité devint fertile parmi les peuplades fanatisées. Une oligarchie de petits chefs prenait des positions, des artistes prenaient des postures et les idoles prostituées affichaient le prix de la liberté maquillée. À tant de dollars le fétiche. Allez, allez ; on a besoin d'artiche. Saigne ta bourse si tu veux rester dans la course.

C'est vrai qu'on a coupé la tête au roi pour que plus personne n'ai plus jamais le monopole sur personne ou sur quoi que ce soit à par sa propre personne, non ? Alors il faudra le refaire pour les capitalistes monopolistes internationaux, les grands distributeurs de la misère généralisée ; les exploiters néo-nazis, toutes croyances confondues. Ce sont les seuls

vrais coupables de la misère globalisée. Leurs complices sont les politiciens et les chefs de la propagande post-nazie du bien-être, sexistes et féministes, des nationalismes, des religieux et du patronat avec ses syndicats. La foule, elle, est docile. Il faut lui jouer les grands sentiments pour l'amadouer.

La liberté n'est pas une tradition. Il te faut la conquérir chaque jour. La liberté est comme une femme qu'il faut courtiser longtemps pour y goûter vraiment et ne plus pouvoir jamais s'en passer. Ni dieu ni maître. La folie pour les insensés. Il faut comprendre par soi-même. Se fiche des autres, sans doute ; mais s'occuper de soi-même, vraiment. Qui suis-je à part l'animal que je vois chaque matin dans le miroir ; qui suis-je, pour les autres ? Qu'est-ce que je fais pour eux ? J'entreprends pour moi, et on verra après, pour les autres.

Pour les autres, je partage l'amitié. Le bien le plus précieux et le plus difficile à entretenir c'est l'amitié. Nos amis sont de notre monde. Va à la recherche d'eux autres. Cherche tes amis. Fais-toi aimer. Et apprends à aimer. Apprends à apprécier.

## **DIHYA** (*dédié aux femmes du Maghreb*)

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume  
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer  
Les ruines où son cœur dormant est enterré  
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile  
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle  
Sur le sol de mes étés je gémis blessé  
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie  
Laveront-elles toutes les blessures du jour  
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour  
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon  
Le vent dans son voile lui chante une chanson  
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves  
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

# PARTIR

mon cœur voudrait rester

mais je dois partir

partir pour fuir

l'habitude

partir pour cueillir

la solitude

quand ton cœur veut me suivre

et que tu dois rester

rester par devoir

être soumis(e)

rester pour veiller

des fantômes

quand il n'y a plus rien à faire

qu'à rester immobile

sans arrêt la terre

ensevelit nos rêves  
quand la lutte est l'ouvrage  
tu peux rester longtemps  
c'est un peu d'éternité qui s'envole  
quand je voudrais que tu restes  
et que tu dois partir  
parts  
aie confiance  
et surtout n'oublies pas  
que tu es né(e) bon(ne)

## **PAUVRE LA POÉSIE**

1.

La muse est une fille publique  
Pour elle on écrit des suppliques  
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne  
Elle ne se prend pas pour une madone  
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts  
Tu la verras au bras du hasard  
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage  
Le poète qui s'ignore sage  
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse  
À l'être humain qu'on abuse  
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser  
Quand le poète a trouvé  
Le pain de la journée

La muse reste petite  
Élégante phtisique  
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts  
L'eau sale a coulé  
Depuis le cauchemar  
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là  
Pour guider l'égaré  
Y plus qu'une catin

Pour clients argentés

La muse reviendra

Quand j'aurai payé

Mes dettes à l'Au-delà

Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts

Tout seul avec moi

Je n'aurai plus l'cafard

Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau

Me noiera dans ses bras

Où flottera mon chapeau

La ruse me sauvera

Pour une muse légère  
Comme la plume de l'air  
J'ai écrit cet air  
En crachant par terre

Muse de misère  
Ruse de l'eau  
La faim n'a guère  
Que des couteaux

## **POUR TE DIRE**

Quand j'irai chez toi je sourirai  
Et tu ouvriras grand ta porte quand  
Seulement tu entendras ce que  
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime

Mais tu es si loin, courageuse,

Les blés s'ouvrent à ma porte

Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.

Forgé par les souvenirs un visage se noie

Une route au-dessus des nuages rouges

Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons

Au milieu des pierres tu es l'oasis

Une route au-dessus des nuages rouges

Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon  
corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre  
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif  
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton  
corps  
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains  
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs  
Et quand tu vois la neige s'éteindre  
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire  
Nous nous élèverons en aéroplane  
Tous au-dessus des villes ma ville bleue  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois  
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

# TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Devant le poème si tu vois ce qui est

Présent et caché sous son masque

Un naufragé volontaire

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Sur une île de silence si tu regardes bien

Une paix à peine née

Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Entre deux soupirs entends-tu

Les bruits du monde

Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Poignée de grains dans la main du semeur

Dans le sillon de la plume

Ton contentement

Dis-moi si tu fais ton bonheur

D'un chant d'oiseau d'un vol de vent

Accroches-tu les étoiles

Dans le ciel de ta tête

Dis-moi si tu fais ton bonheur

D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant

Dans la poitrine d'un humain

Dans la cage de tes mains

Je te dirai alors le malheur des sans nom

L'aigreur de n'avoir pas

Un ami qui ne soit pas moi

Un trésor sur qui veiller

# **N'écris pas pour passer le temps**

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.

Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie

La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau

Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps

Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie  
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes  
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps  
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd  
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre  
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile  
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal

Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain

Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau

Si on te donne des ailes

## **LES MUSES D'ANTAN**

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.

Si on te donne un ordre tu désobéis.

Si on t'interroge tu te tais.

S'il faut dire oui, tu dis non quand même.

S'il faut dormir, toi tu veilles.

S'il faut veiller, toi tu dors.

S'il faut le respect, toi tu dis merde.

S'il faut se taire, toi tu cries.

Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.

Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.

Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.

Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.

Tu n'as pas de pitié pour les victimes.

Tu plains les bourreaux.

Tu te moques des juges.

Tu commandes la police.

Tu exiges des politiciens.

Tu désarmes les militaires.

Tu attends la ruine du béton et du goudron.

Si tu as faim tu te sers.

Si tu veux apprendre tu prends.  
Si tu veux aimer tu donnes.  
Si tu veux naître tu chasses la peur.  
Si tu veux vivre tu restes nu(e).  
Si tu veux mourir tu es prêt(e).  
Ton pays c'est la Terre.  
Tes misères sont les frontières.  
Ta malchance les croyances.  
Ton exil dans ton corps.  
Tes pensées dans ta tête.  
Tes amours tout autour.  
Tes ennemis enterrés.  
Ton nom oublié.  
Ton chemin secret.  
Ton œuvre ta vie.  
Ta gloire de la poussière.  
Tes rêves des étoiles.

Ta solitude bonne compagnie.

Tes amis dans ton cœur.

Tes enfants éparpillés.

Tes dettes ignorées.

Ton crédit à zéro.

Tes papiers en papier.

Ton présent éternel.

Ton passé ennuyeux.

Ton futur déjà connu.

Ta destination le cimetière.

Ta carrière dans le sable.

Tes paroles dans le vent.

Tes écrits sur ta peau.

Et ton drap de peau.

Sur tes os flottant.

Et ton sang bouillant.

Dans ton rire d'amant.

Croque la pomme.  
Roule sur la terre.  
Avec pour chimère.  
Les muses d'antan.

## **LES MIROIRS**

Les miroirs ont les yeux éteints  
Comme la cendre des morts  
Le reflet du néant est inodore  
La vie seule a son parfum

Les yeux où se mirent les voyages  
Du regardeur muet

Que les sens aux aguets  
Inspirent une figure au paysage

La vie t'a donné les mots  
Pour parler de ton cœur

Car l'amour le semeur  
Égraine le présent cadeau

Et jamais la nuit se fait  
Quand le jour est éternel

Les muses se font belles  
Pour le vivant parfait

Tandis que la mort invite  
À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert  
Les mangeurs sans mérite

La langue dans la bouche  
Vibre avec le cri qui sonne

Et les lèvres façonnent  
Ton poème qui touche

L'oreille écoute les contes  
Le nez flaire la route

La peau frisonne au doute  
Le sentiment profond monte

Écoute ton cœur  
Décide le moment

C'est toujours temps  
Dit-on au voyageur

Laisse les rumeurs

Derrière toi le passé

Devant les rêves espérés

À tes pieds le bonheur

Les miroirs ont les yeux éteints

Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore

La vie seule a son parfum

## LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin d'être armée

Elle est la vie elle est l'amour

Plus forte que tout la poésie

Les poèmes parlent d'amour

La vie toujours poésie

Une révolution est le tour complet

De la Terre sur elle-même

De soi-même sur soi

La réflexion permanente

De la lumière du cœur

Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution

Te fait revenir encore

Mais à un autre point

De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras

Plus tard plus loin

De la joie des chagrins

Tu reviendras

Embrasse-moi

Le Soleil a tourné

Sur l'horizon les rêves

De la Terre en allée

Console-moi

Je suis si petit

Dans tes grands bras

Maman la vie

Fais-moi rire  
J'ai tant pleuré  
Croyant que le pire  
Était arrivé

Et ce soir la Lune  
Sourit derrière les nuages  
La nuit sera sage  
Dans son lit de brume

Je suis le poème  
Sur tes lèvres sucrées  
Les mots amers  
J'ai chanté

Tu écoutes  
Les mots que je n'ose

Pour ne pas blesser

Notre amour

Et tes mains courageuses

Ont brodé mon cœur

De toute la volonté

De ta seule tendresse

Le jour se lève

Pour les vivants et les morts

La Terre tourne

La révolution continue

# LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant  
Pour les petits et les grands  
Il ne fait sa cour qu'à sa muse  
Et pour l'amour de lui et d'elle  
Les oiseaux mangent dans sa main  
Et il trouve la ruse  
Pour écrire ses quatrains  
Qui au temps donne des ailes  
Pour éloigner le méchant  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Amoureux de la vie  
Il charme les humains  
Avec son cœur et ses yeux

Sa voix qui porte le feu  
Pour éclairer les nuits  
Il fait la poésie  
Les lignes de la main  
Pour les grands et les petits  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Il soigne l'enfant  
Qui a mal grandi  
Et il berce les parents  
Travailleurs appauvris  
Par trop de chagrin  
Et pas assez de pain  
Et pour tous il crie  
Et la beauté il défend  
Le poète est un géant

Le poète est un enfant  
Qui a bien grandi  
Orphelin de tout  
Il a vécu sans le sou  
Liberté est sa mère  
Amour est son père  
Les riches sont jaloux  
De ce mendiant prospère  
De ce petit encombrant  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Qui se cache des gens  
Quand il ne chante pas  
C'est qu'il ne trouve pas  
Qu'il a besoin d'aide  
De sa muse et de ses ruses

Pour venir ici  
Où on ne l'attend pas  
Le poète est étonnant  
Le poète est un géant

## **Ô, MA TERRE**

Combien de travailleurs  
Ont brûlé leurs heures  
Pour que vive la flamme  
Du pétrole qui damne  
Combien de peine  
Charge les épaules  
Des pauvres bohèmes  
Qui errent entre deux pôles  
Où les vents de fumée  
Noirs comme les enfers

Traînent leurs chaînes  
Sur la terre condamnée  
Le soleil disparu  
Les nuages obtus  
Brisent la lumière  
L'esprit confondu  
La Lune triste  
Des visages pâlis  
Des poètes interdits  
Prisonniers du schiste  
Que la force réclame  
Pour nourrir le capital  
Monstre sans âme  
Ennemi fatal  
Des fleurs et des rosées  
De l'aube et des étés  
Une grande faux

Déchiquette les oiseaux  
Ô mère ma terre  
Qui tant a souffert  
Tu pleures dans le ciel  
Des larmes de sel  
Car les hommes fous  
Redevenus bêtes  
Frappent ta tête  
Avec le fer des clous  
Me voici orphelin  
Mes frères animaux  
Mes amis floraux  
Meurent au matin  
Dans l'angélus sombre  
Le tourment des jours  
Où peine mon amour  
Dans un trou d'ombre

Ma chère planète  
Exilée et seulette  
Porte sur son dos  
Le choc de mes os  
La vie  
N'éclot plus ses graines  
Dans le chant des plaines  
L'Humanité s'est éteinte

## **AVEC LE TEMPS**

Avec le temps  
Va, je vais, je passe  
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix  
Mon cœur toujours bat et c'est le bonheur de  
penser  
De te trouver moi-même à mes côtés

Sans laisser dire sans laisser faire personne

Et c'est le mien le temps d'être soi

Avec le temps

Va, je vais, je passe

Et t'adore et te trouve ici

Sachant tout être ton regard

Sans paroles ni hasard

Avec seulement l'eau vive d'un serment

Le temps éternel des amants

Avec le temps

Va, je vais, je passe

J'me fabrique des souvenirs

J'me fabrique une gueule

J'amuse la galerie des curieux

Les morts s'attendrissent

Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps

Va, je vais, je passe

Je ne crois en rien

Je t'aime en tout

Je te donne et tu m'offres

Ta solitude aimante

Ton égale amitié

Avec le temps

Va, je vais, je passe

Je n'oublie rien

J'entends ta voix

L'amour comme unique loi

Notre contentement

Notre joie

Avec le temps

Va, je vais, je passe

De plus en plus jeune

Je pratique l'art de vivre

Le beau métier de l'humanité

Jamais seul et toujours riche avec soi

Et avec ou sans le temps

J'aime de plus en plus

*Poème dédié à mon ami Nizar Ali Badr, sculpteur  
Jabl Safoon / Syria Lattakia*

## **LES PIERRES**

1

Paroles de pierres  
Héritières du rocher  
Héritières de la lave  
Filles de la lumière

2

Il se nomme Pierre  
Celui qui fabrique  
Les pierres parlantes  
Avec l'alphabet des traces

3

Le sable et le vent  
Ne retiennent rien  
La pierre gravée  
Se souvient

4

Les cailloux dans sa bouche  
Deviennent paroles coulées  
Dans les pores de la peau  
Des roches crues

5

Ô, poète de la Terre  
Qui ne peut se taire  
À cause des tremblements  
Des mains de sa mère

6

Et dans le feu de son cœur  
Il coule la lave fraîche  
Dans les moules du matin  
Il prépare le pain

7

Ô, pierre de mon père  
La tombe où je m'assoie  
Et verse des larmes  
Dans son pétrin sans farine

8

Ô, montagne de ma mère  
Je ne t'ai pas rejointe  
À cette demeure froide  
Où j'irai seul

9

Et la nuit encore  
Ne veut pas me répondre  
Pourquoi même du ciel  
Il pleut des pierres

10

Et la nuit encore  
Les rêves ne sont  
Que des étoiles  
Dans le lit des dormeurs

11

Des paroles de pierres  
Qui promettent la lumière  
Quand pointe le jour  
Entre les trous des murs

12

Des cris de roches  
Dans la gorge de la Terre  
Taillés par le fer  
Le silence de plomb

13

Nous ne dormons plus  
Car le jour n'est pas fini  
Et que la nuit nous entoure  
Comme des murs de pierres

14

Alors les mains se font  
Poètes pour nos chagrins  
Et les pierres fabriquent  
Notre joie ici-bas

# LA MER S'EST RETIRÉE

*On dit que je suis triste  
Mais personne ne voit mon cœur  
Ni ne connaît ma vraie sœur  
La joie qui fait l'artiste*

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé  
Ne peut rien me cacher  
Tu reviendras

Le vent folâtre joue  
Sur la plage perdue  
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho  
De mes pas échoués  
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes  
Je viens au rendez-vous  
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué  
De porter mon chagrin  
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte  
Tes bras m'habilleront  
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne  
Je rirai tout mon saoul  
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air  
Les mouettes de l'exil  
Me réveillent ici

Un nuage passe  
Ta beauté me frôle  
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée  
Elle n'enfantera pas  
De nouvelles vagues

# LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège  
La muse de l'île inconnue  
Qui tombe le génie de son siège  
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélopée  
Un doux sortilège  
Qui changea ma sagesse  
En divine paresse

J'accostai à sa rive  
Apporté par les vagues  
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes  
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux  
d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons  
Sur cette terre je trouvai une prison  
Où je ne pouvais renaître  
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes  
Sa voix semblait crier peut-être  
Mais c'était Clio qui parlait sûrement  
Pour m'imposer son plus doux châtement

Couronne de laurier sur sa tête dorée  
Le Soleil la peignait comme un trophée  
Et son souffle dans sa trompette enchantée  
Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage  
Comme une pierre soustraite au rocher  
J'étais dans ses mains à sa merci  
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création  
Je butinais sa lumière  
Comme une fleur primevère  
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,  
M'ont pétri bonne argile  
Épurée des fonds indociles  
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant  
Je suis né enfant  
Et suis resté trop longtemps  
À écouter son cœur charmant

# SUR LA ROUTE

Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur

Sur la route où tu ruisselles  
Tu es ma pie pucelle

Douce effusion  
Douce invention  
Douce évolution  
Du système de rêves  
Rêve !

Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur  
Rouge et rose tu te reposes  
Mais te connaître je n'ose

Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur  
N'oublie pas que tu es ma fille  
Même si tu t'en vas au travers  
Des trous de mon cœur

## Oh ! La nuit est tombée sur Athènes

Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine  
La déesse Liberté et le dieu Amour  
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les  
prétendants

Qui pour une poignée de dollars ont construit le  
néant

Et la Parque endeuille le peuple des rues  
Et l'humaine déchaussée reste nue

Qui a laissé faire les princes de la guerre  
Qui a démoli la paix de cette terre  
Qui a eu peur de dire le temps  
Qui collabore avec les méchants

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin  
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint  
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins  
Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin

Tant que nous irons au temple pour prier  
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler  
Et le pain des jours et la lumière à la nuit  
S'en iront en fumée et sans bruit

Je n'ai pas fait mon service universitaire  
Mais je sais pour mes enfants le besoin  
D'avoir l'amour pour grand-frère  
Et la liberté pour pain quotidien

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !

## **ARCHIPEL**

L'Homme est un archipel

Comme comme comme

Le soleil construit son île

Touche ma main pour la première fois

Mes yeux nés après ta bouche

L'Homme est un archipel

Comme comme comme

La chapelle belle de celle

Qui joue de tout elle jouit  
La flûte s'avance dans le soir danse  
Voyez-vous le cinéma que l'on donne  
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel  
Quand il rencontre quelqu'un  
Sur la route des enfants  
Sous le ciel avec celle qui s'appelle  
Archipel

## **HUMAINE DESTINÉE**

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages  
Chargées d'épines durcies au feu des étés  
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers  
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages  
Poussés par les vents qui transportent nos messages  
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence  
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable  
Pour semer graines de colère et larmes de sang  
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant  
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs  
Nous ne pouvons plus même un murmure  
Et la force des lâches nous oppresse  
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons  
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon

Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon  
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains  
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs  
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,  
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages  
Chargées d'épines durcies au feu des étés  
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers  
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

## **LES AMOUREUX**

Les amoureux sont libres  
Comme les oiseaux hors les cages  
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages  
Comme les poissons dans la mer  
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent  
Comme une terre tendre à fouler  
Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent  
Comme le vent embrasse  
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient  
Comme la joie enfantine  
Rit pour un rien qui fait joli

# VADE MECUM

Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !

Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !

Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !

Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !

Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !

Oui, l'amour est mon seul présent !

Oui, je parle la langue de mon palais !

Oui, le cœur est ma raison !

Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !

Non, je n'achèterai rien !

Non, je ne suivrai personne !

Non, je dirai non !

Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !

Oh, j'ignorerai le remord !

Oh, je ferai mon paradis !

Oh, je laisserai plein d'amis !

Oh, je reviendrai !

## **LA PIERRE SANS NOM**

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

# PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie  
Pour essuyer la sueur des peines  
Et le sang des blessures  
Puis j'ai jeté ce passé trop présent  
Au vent pesant des pierres  
Et puis l'eau des sources perpétuelles  
A rendu les chiffons boueux des hommes  
Immaculés comme le visage de la Paix  
D'un jour blanc inconnu  
La Paix n'était qu'une trêve  
Sous l'étendard du ciel  
L'Humanité inspirait  
L'humilité aux étoiles

# JE PARLE

Je parle comme on fait le pain

A moudre le grain

Et mélanger l'eau

La farine et le sel

Je parle comme on naît le matin

A coudre la paix

Et l'ourlet des yeux

Le chagrin de la nuit

Je parle comme un dessin

Au crayon sur la peau

A l'encre dans mon cœur

La tête en forme de chapeau

Je parle comme on peint un tableau

La toile sur le cadre

S'ennuie de l'ennui

A feindre des pinceaux

Je parle comme j'écris ton nom

La langue crisse et tu devises

Et je parle comme un livre

Le silence parle tout seul

Et je parle comme je sais me taire

Comme la foudre éclaire

La terre et ne dit rien

Je parle comme un cheval au trot

Je passe sur des chemins sur les sanglots

J'accroche ma monture à une barque

Je dis mot tu dis allo

Mais je parle d'en haut sur le pont

Je tire mon filet mon bateau

Et j'arrive à toi qui t'en allas

En avion en auto au galop

Je parle au cheval à l'eau au feu

À l'orage à la paix de l'ombre

Je parlerai de nouveau

# L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames

Par respect pour l'éternité

Les dames cachent de la main

Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé

Armés de vœux pieux et de roses

Conquièrent avec la seule volonté

Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem

Repus d'aventures et de fables

Dans son temple ils se mettent à table

Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée

Accueille en son sain argile

Les promesses les plus fragiles

Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché

Mardochée l'a délivrée de son long exil

Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés

Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté

Courent les chemins pour une poignée de blé

Et leur cœur de bonheur n'est satisfait

Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter

Le génie courant les rues des cités

Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié  
De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps  
Il me faut régler l'horloge sévère  
Sur les gestes du travail des amants  
Qui font la pose sur les barrières

Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant  
De la terre renait la jeunesse du printemps  
Les étés flamboyants les révoltes claires  
Et à l'automne les récoltes prospères

L'éternité tant attendue ne vient  
Que si le cœur sait son repos  
Dans le silence entre deux refrains  
À l'habitude de vivre sans défaut

## Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.

Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine  
joufflue de la mère du monde avec ses tétons  
mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création  
et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur  
des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la  
vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les  
désirs avec des idoles afin de vendre leurs  
promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources  
emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux  
qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de  
ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en  
attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les  
mondes exploiter le riche et faire travailler le  
pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de  
travailler avec les vers pleins pour l'éternité  
sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je  
bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à  
l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon  
bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du  
bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route  
dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour  
celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

# LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci  
Comme les gens chassés de l'autre côté  
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque  
Les gens craquent  
Mais les gens se hâtent  
De reconstruire ce côté-ci  
Comme ce côté-là

Le mur a raison  
Les gens ont raison  
Mais les gens sont en prison  
De ce côté-ci  
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air  
Alors les gens espèrent  
Dans le mur mûrissent des graines  
Alors les gens ont de la peine

Dans le mur murmure une source  
Alors les gens poussent  
Le mur va céder  
Mais les gens tombent

Le mur se défend  
Mais les gens tombent  
Le mur grandit  
Mais les gens tombent

Comme une tombe  
Le mur est silence  
Comme une bombe  
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens  
Qui sable et ciment  
Tiennent les briques  
Jusqu'au firmament

## QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour  
L'infini pauvre travaille où que j'aille  
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aille  
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel  
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées  
Les nuages rafraîchissent les exilés  
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes  
Marins agiles possèdent les horizons  
Paysan sur son araire trace des quêtes  
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux  
Jeu du feu des lanternes de l'espérance  
L'ombre n'attend pas le poète langoureux  
Travailleur de la paix courtise sa chance

# DE JOUR ET DE NUIT

Les seuls poètes crient  
Aux vents des nues  
Leur exil implacable.

Dans l'égalité des amis  
Les poètes au cimetière  
Échangent leurs vers.

Le maudit erre sur la Terre  
Du lever au coucher  
Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions  
Fainéants par légions  
Morts sans importance

L'exilé s'aventure  
Derrière les horizons  
Ami des vents

Les citoyens des pays  
Font l'inventaire  
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies  
Drague les muses  
Et soule son génie

L'homme moyen  
Monnaye sa vie  
Calcule sa mort

L'amant de Liberté  
Le tendre Amour  
Sème les enfants

Les chefs de famille  
Domestiquent la jeunesse  
Et répriment leur ivresse

Le chef de personne  
N'obéit qu'à la fantaisie  
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un  
Se donnent la main  
Contre quelque-chose

Le moins que rien  
Léger comme l'air  
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout  
N'a pas d'ami  
Sans crédit

Celui qui n'a rien  
Souple comme l'eau  
Nage dans le courant  
Le patron propriétaire  
Plein de charges  
Coule avec ses dettes

Le locataire sans terre  
A toutes les maisons  
Sous le toit du ciel

Les gouvernements  
Légalisent la potence  
Pour les pas de chance

Sans dieu ni diable  
Le vagabond innocent  
A peur des Bêtes

Avec des croyances  
On explique les crimes  
Et la malchance

L'être humain  
Est encore un animal  
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient  
Aux vents des nues  
Leur exil implacable.

Tandis que l'époque  
D'éternité se moque  
De la vie sacrée

# POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante  
Tu ne crois pas en moi  
Alors je chante tout seul  
Pour toi mon amour

Chanson puissante  
Toi en moi  
Chante tout seul  
Mon amour

La chanson sans paroles  
Dans la mélodie des jours  
Remercie les matins  
Et fait chanter le pain

La parole sans musique  
Dans les crépuscules éteints  
Veille les chandelles  
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour  
Tu me vois venir de loin  
Le blé en herbe et la rosée  
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé  
Un reste de mes blessures  
Et dans l'azur de tes yeux  
Un petit nuage

Mon sac rapiécé  
Te raconte mes naufrages  
Dans tes bras j'ai laissé  
Plus d'un messenger

Près de la rive  
Court le ruisseau  
Loin de la ville  
Où tu restes

L'enfant grandit  
Sans demander  
Quel chemin  
Il laisse

À l'abandon  
Dans tes mains  
Qui ne savent que faire  
Sans amour

J'ai quêté tout le jour  
Un nom pour  
La solitude  
Des amants

Et la chanson sans voix  
Dans l'écho des murs  
Écrit le murmure  
Des cris qui vont naître

LE BONHEUR ME SOUHAITE !

LA JOIE A BESOIN DE MOI !

LA SANTÉ ME CHERCHE !

LA MORT M'ÉVITE !

LA VIE M'IMITE !

JE NAIS TOUJOURS !

## **La Lune a éclipsé les pauvres gens**

Le Soleil ne les voit plus.

La Terre les supporte de moins en moins.

L'Océan engouffre leurs enfants.

Dieu est absent.

Le Tribunal désert.

Le Riche prospère.

La Misère indiffère.

L'Argent parle.

Prix de revient.

Prix de vente.

Bénéfice.

L'Humanité texte.

Kiff. Mdr. Lol.

Drogue des écrans.

Les bêtes s'accrochent.

Qui reste Humain ?

Quelle Bête ?

Qui est-ce qui veut vivre ?

Quel cœur bat encore ?

Seules les pierres fleurissent.

Et les tombes sans adresse.

Seuls les immondes paraissent.

Et la vermine progresse.

## LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème  
Le fruit inattendu du je t'aime  
Je le porte dans mes bras  
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière  
Je butte sur l'ombre et chaque fois je  
recommence

À décrire l'épaisse noirceur  
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement  
J'atteins ta rive ton flanc de colline  
Où tu roules notre bébé, et tes rires  
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je cale dans mes mains  
Tu le portes tout ton chemin  
Du ciel à la terre et de la mer à l'air  
Ta hanche tangue sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri  
Le silence entendu des mal-pris  
Mais dans son vol coquet la corneille  
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre  
Reposant mes reins après le dur labeur  
Dans mes bras je lève le bonheur  
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine  
Avec les vents ils détournent la bise  
Et je dois bondir hors de ma couche  
Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière réapparaît  
Sur le beau visage de celle qui songe  
L'ombre de mes baisers rafraîchit  
La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman  
Et papa qui suit récolte le printemps  
Qu'à nos portes depuis jadis il dépose  
Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes  
Les bénis et les sans noms  
Les avoir tout et les sans rien  
La farandole des petits humains

# LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Pendant que ta bouche rougissait vermeille  
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel  
À ton front pendait une mèche rebelle  
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ton rire se confondait à mon rire  
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile  
Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers  
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais je marche dans le grand désert des humains  
Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

# CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre  
Les frontières c'est misère  
Tous ces propriétaires  
Qui se font la guerre

Je ne veux pas d'un pays  
Je veux le monde entier

Je n'ai pas de pays  
J'ai les rues, les places publiques  
Et parfois l'hospitalité  
Et plus souvent j'ai payé

Ce qui m'appartient  
Ma peau, mes guitares,  
Et mes cribouillis

Deux jambes pour véhicule  
Deux bras pour taxidule  
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut  
Mais si ça veut, ça marche

Je suis un chien de rue  
Autrefois on me donna un blaze  
Aujourd'hui on a oublié mon nom

Fils de mère La Nuit  
Et fils de père Le Brouillard  
Enfant,  
Nuit et Brouillard

Les vaches sont bien gardées  
Les gardiens rémunérés  
Les vieux bergers en exil  
Grenier des Sources arides  
Le pays déserté  
Le pays propriété  
Le pays volé  
Grenier des Sources arides

La révolution permanente de la Terre  
La rosée du matin  
Le pourpre des soirs  
Les oiseaux criards  
Vingt quatre heures sur vingt quatre  
Un instant dans l'éternité  
Une éternité dans l'infini

A tous les chiens de rue  
Qui grattent l'os de la Terre  
Pour en tirer la moelle amère

A tous les chiens de rue  
Libres sans collier  
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie  
La vie n'a pas de sens  
L'agression,  
L'asile,  
L'abandon,  
L'exil,  
C'est mon corps  
Charbon ardent des peines  
Je souffle sur les braises

Danse autour du Soleil  
Comme une étoile

Enfant  
Nouveau monde au monde

# PREMIÈRE NOTE

Le matin  
je joue  
même si c'est  
un matin triste  
je joue  
je me console  
Pour cacher  
ma tristesse  
et apprivoiser  
la vie  
La vie d'un animal  
qui pense  
qui souffre  
qui pense qu'il souffre  
et s'adapte  
pour ne pas  
mourir  
Une vie de chien  
c'est une vie  
de chien  
Faut s'accommoder  
Savoir perdre souvent  
pour gagner son pain  
dans la liberté

# MATOU D'PANTRUCHE

*(à Gérard Legrand, grand poète de Paris)*

Ô, Matou d'Pantruche  
T'es parti pour Trucmuche  
Si l'amitié est l'égalité des amis  
Je dois mourir aussi

Comme j'ai jamais palpé  
J'me suis abîmé les mains  
Ma guitare est usée  
J'm'en vais demain matin

Ô, Matou d'Pantruche  
T'es parti pour Trucmuche  
Si l'amitié est l'égalité des amis  
Je dois mourir aussi

Elle m'a tatoué une ancre  
Sur la blessure de mon cœur  
Elle voulait bien d'un cancre  
Qui la prenne pour une sœur

Ô, Matou d'Pantruche  
T'es parti pour Trucmuche  
Si l'amitié est l'égalité des amis  
Je dois mourir aussi

Sur les boulevards du hasard  
Le destin tire ses couteaux  
Dans la fumée des bars  
La mort se couche tôt

Ô, Matou d'Pantruche  
T'es parti pour Trucmuche  
Si l'amitié est l'égalité des amis  
Je dois mourir aussi

C'est Hélène qui m'a sauvé  
Du vin où je noyais ma mélancolie  
C'est Dihya qui m'a bordé  
Danse jolie mélodie

Ô, Matou d'Pantruche  
T'es parti pour Trucmuche  
Si l'amitié est l'égalité des amis  
Je dois mourir aussi

## UN ÉTRANGE ÉTRANGER

*J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide. Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts. Et mon père tournait et zigzagait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des*

*luttres fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes. Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants. Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé*

# Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,  
Sans étranger  
Dans quelle rue je marche  
À tes côtés ?

Je me souviens,  
J'ai perdu la mémoire.  
Le soleil était éteint,  
La lune était noire.

Ô, monde étrange,  
Sans étranger  
Dans quelle rue je marche  
À tes côtés ?

Je suis une pierre,  
Détachée du rocher ;  
Je suis une pierre  
Dans tes mains parfumées.

## ILS ONT TUÉ NELLIGAN\*

Je ne voudrai pas crever avant te t'avoir donné  
Mes restes de pluies et mes brisures de soleil  
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert  
Mes coups de vents et mes douces larmes  
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté  
Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès

Si je ne chante pas pendant les beaux jours  
Je mourrai d'espérance après les labours  
Si je ne peux vivre comme le rossignol  
C'est parce que les chiens sont des guignols  
Si je suis arrêté par les polices  
C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu  
Malgré les malheurs j'étais heureux  
Et si ton cœur m'a élu  
Anonymes nous étions nombreux  
Nous n'étions pas les méchants  
Quand ils ont tué Nelligan

*\*Émile Nelligan (24 décembre 1879 à Montréal - 18 novembre 1941 à Montréal) est un poète québécois (canadien)*

# **PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.**

*Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.*

*La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.*

*La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !*

*Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique - le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !*

*Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !*

*Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.*

*Et, passe !*

*Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.*

*Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.*

*Je suis nourriture, je suis le vivant.*

*Le poète est là, la mort passe.*

*Passe !*

*Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.*

*Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.*

*Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.*

*En passant, comme il passe.*

*Avec la mort aidant.*

*Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.*

## MON HISTOIRE

*Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussures. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.*

*Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.*

*Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.*

*Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés*

*si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.*

*Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.*

*Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.*

*Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.*

*Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.*

## LE POÈTE MORT

Roi en mon pays  
Je jouis de mon corps

Poète de mon état  
Je jouis de ma liberté

Soldat de mes avoirs  
Je jouis de mes droits

# LES BALLONS

Je suis tout petit  
A l'école du ciel  
J'voudrai un ballon  
Pour taper dessus

*(un ballon tombe du ciel)* -Merci, monsieur !

C'est encore une chance  
Qu'ça soye pas des clous  
Faut qu'ça soye dimanche  
Pour être un jour

Je suis tout petit  
A l'école du ciel  
J'voudrai des bisous  
Mais on s'en fiche

(Il crie:) - Regarde-moi !  
Car la vie est moche

Quand on est mioche  
Y a pas qu'la brioche  
Qu'on a dans la poche

Je suis tout petit  
A l'école du ciel  
Je lis et j'écris  
Rêve de nuit

Je veux pas grandir  
J'ai peur de mourir  
Et quand on est grand  
On a des enfants

Je veux pas !  
Je veux pas !  
Je veux pas !

# CRIS

Ohé, ohé  
Pierre, Rachel, Mohammed !

J'ai séché mes larmes  
Je ne suis plus un enfant  
Mais un cri d'alarme  
Le soleil brûle la ville

Y aura plus de soleil !  
Y aura plus de soleil !  
Y aura plus de soleil !

La nourrice m'a battu  
J'ai fugué dans la rue  
Les policiers m'ont attrapé  
A l'assistance m'ont enfermé

Par ici, bonnes gens,  
Bon pain de la vie  
Formez  
Le cercle magique  
Et écoutez  
Ma supplique

Y aura plus de soleil !  
Y aura plus de soleil !  
Y aura plus de soleil !  
Mais vous, mauvais esprits  
Courez en enfer, il vous attend

Y aura plus de soleil !  
- vous ne méritez pas ma chanson,  
Y aura plus de soleil !  
- mais vous, mes amis de toujours,  
Y aura plus de soleil !  
- entendez : l'amour

Un garçon de Babylone,  
Un gavroche de la City  
À notre Dame des Pleurs  
Est venu vous apporter : le bonheur

# CHIEN GRIS

Mon âme de Chien Gris voyage

- Gris pour Paris

- Chien pour le pain

Totem tête d'homme

Corps et biens en somme

Pour ne payer les frais qu'à la fin

Mon âme de chien voyage

Vit pour la vie aux gais refrains

Mon âme

Paysage dévoilé

Ombre lumineuse

Visage de l'aimée

Chien Gris mon âme voyage

J'ai l'angoisse des arrivées  
J'ai l'angoisse d'être traqué  
Les mains croisées je me calme  
Je soupire en flattant mon cheval

Je fais du feu dans la roulotte  
Laisse passer un jus noir  
En tirant sur la fumée d'un cigare  
Les autorités décideront de mon sort

D'être marginal j'en ai la palme  
D'avoir la liberté est un régal  
Surtout quand on a la bougeotte  
Voyage mon âme Chien Gris

# J'AI PAS D'TRAVAIL

J'ai pas d'travail  
J'suis à la rue  
C'est défendu

Allongé sur les rails  
La tête nue  
Faut que j'me tue

Mais y a la marmaille  
À bouffer toute nue  
L'eau et le pain drus

Alors j'bataille  
Pour mon salut  
J'vais boire un coup  
Une bonne bouteille  
Tiens y en a plus  
Turlu tu tu

J'ai pas d'travail  
J'suis à la rue  
C'est défendu

Auriez-vous d'argent  
Pour mes souliers  
J'ai douze enfants à visiter

Ne faites pas semblant que j'existe  
J'pourrai vous traiter d' racistes

Prêtez-moi un ticket  
J's'rai absent longtemps  
Aidez-moi s'il vous plaît  
S'il vous plaît mes enfants

J'ai pas d'travail  
J'suis à la rue  
C'est défendu

L'on boit et puis l'on croît  
Aimer l'autre aimer soi  
Mais y a rien dans l'alcool  
Que la perte de l'amour fol

Écoutez ma chanson  
S'il elle vous plaît  
Je vous la donne

## *Liberté, pourquoi ?*

*La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.*

*L'Égalité indiffère parce que les humains s'ignorent.*

*La Fraternité exclue les étrangers trop différents.*

*La Parole interdit trop de questions.*

*L'Oreille contemple le silence.*

*Les Muscles disent la satisfaction du ventre.*

*La Tête se remplit de cris.*

*Les Mains violent l'innocence.*

*La Force commande le corps.*

*La Lumière brûle les caresses.*

*La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.*

# SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées  
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles originales  
Les étoiles s'éloignent les unes des autres

La nuit douce caresse les pupilles  
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers  
Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité  
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux  
Éclaire les chimères

La force dans les mains  
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune  
La crème du Soleil

Étoiles pareilles  
Le feu veille

La nuit solidaire  
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre  
Contre la misère

Collé à tes pas  
Le drap de ta peau

Qui est là  
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent  
À l'instant

Premier multiple  
Solitude inventive

Ombre lumineuse  
Sur la rue

# L'HOMME VENT

Quand il se parle sa langue maternelle, elle est  
silence.

Quand il se parle la langue de son père, elle est  
noirceur.

Il parle la langue de son exil intérieur.

L'absence passée et l'avenir attendu.

Ses paroles ont le goût des mers.

Sa voix craque comme une croûte de terre.

Car il erre avec le vent.

Et il se régale en l'écoutant.

L'homme fait homme avec du vent.

C'est le meilleur enfant.

Dans le silence de la nuit il devient géant.

Dans la nuit du silence il gémit.

Il cherche ses parents.

# CANADA

Pays de marchands et de voleurs  
Le Canada est un leurre  
Des compagnies à numéros  
Y ont installé leurs bureaux  
Et vont tout près ou loin  
Y piller leur butin

C'est un tas de gens  
De toutes les couleurs  
Qui y vivent nonchalants  
Suivant leur humeur  
Des petits instants  
Et des grands bonheurs

Loin des rumeurs  
Éparpillées dans les vents  
Les âmes des indiens  
Y courent encore  
Dans le silence blanc  
Des grandes morts

Près de leurs sous  
Les grands voyous  
Y exploitent les sapajous  
Aventuriers de misère  
Qui viennent se refaire  
Une vie un repère

Et les cartes postales  
De sa nature rêvée  
Cachent la réalité  
Du désert fatal  
Des ruines des cités  
Bâties de goudron  
Et de probité

Ô, Canada  
Terre pour connaître  
Ce qu'elle nous donne  
Avant de la quitter  
Pour un ciel ouvert  
Où renaître  
Fait espérer

## **Tu dis que tu t'ennuies**

Mais advienne ce qui te suit  
Ne te retourne pas en chemin  
Car la route est nouvelle  
Et le passé n'a plus cours  
Ne cherche pas mais trouve en plein  
Ce qui fait mûrir un grain  
Comme la perle d'amour  
Chez un pêcheur de bagatelles

Tu dis que tu t'ennuies  
Mais tu ne parles que de la nuit  
Regarde au loin la lumière en rayons  
Qui apparaît au creux de ton horizon  
Ton œil chasse l'oubli  
Que tu es las encore  
Source de ton ennui  
Caresse de la mort

Tu dis que tu t'ennuies  
Mais tu sais que tu jouis  
Pleinement ton haleine aspirée  
Par cet aveuglement exténué  
Qui te montre combien l'ennui  
Combien de pareilles conneries  
T'indiffèrent et te laissent veule  
Toi et ta grande gueule

## **MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?!**

*Pourquoi avez-vous fait cela ?*

*Je ne sais.*

*Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité  
recouverte par les nuages de tes jours ?*

*Je ne réponds pas de moi, des autres.*

*En ce monde où tout est proie de l'homme.*

*Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,*

*Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,*

*Qu'y-a-t-il de noyé dans ton cœur ?*

*Miracle ! Miracle des voyelles !*

*Te voilà noircie comme la brume dans le soir,*

*Te voilà recouverte d'ombre comme la pluie  
avant l'espoir.*

*Pourquoi te donner tant de mal ? Pourquoi ?*

*Je ne sais pas.*

*Je cherche à apprendre.*

*Pourquoi ? Pourquoi reconnaître, comprendre la  
vérité claire au ciel plus clair que ce jour plus  
clair que cette mort plus claire que mon esprit,  
que tout mon passé ?*

*Je fais le noir pour que tout s'éclaire.*

*En moi un théâtre d'ombres,*

*En moi d'autres poussés par d'autres qui viennent.*

*Suis-je las de tous mes caprices ?*

*Je ne peux faire la route sans toi.*

*Je n'ai pas peur je prends tout sur moi*

*Et j'avance malgré le froid et l'absence.*

*Solitude, ronronnement des moteurs caducs,*

*De la mémoire et du présent.*

*Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe printemps de ma vie.*

*Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ? T'ont-ils fait du mal ?*

*T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de l'arbre ?*

*Où sont tes racines !?*

*Elles sont en dehors de toi qui n'existes pas; tu n'es que les autres.*

*Pourquoi le rythme étrange de la vie fait de nous des hommes qui avancent ?*

*Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se met-elle en travers, droite, devant les faibles qui reculent,*

*Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.*

*Je ne vois pas le Soleil.*

*Mais où est le Soleil ?!*

# ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison  
Mais il faut courir pour la moisson  
Accroche calendrier tes bottes de son  
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi  
Si aujourd'hui tu rompes la loi  
Avec ou sans les reines de joie  
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche  
Et sous la tonnelle roule tes hanches  
Avec Émilie l'oiseau sur la branche  
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent  
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !  
Les lettres arrivent et le facteur sèche  
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre  
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre  
Et les souvenirs sous tes pieds rendre  
À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers  
Le luth de barbarie en chantier  
Un artisan que tu avais oublié  
Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues  
Et tu dances la ronde des fous  
Qui pour un peu d'ail et de sous  
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné  
Et le boulanger pétrit sa fournée  
Et toi malheureux mal tourné  
Tu ris comme on rit la journée

## **Une cigarette allumée**

Dans un cendrier d'acier  
Un papier recouvert de silence  
Un ciel bleu de Provence

Un journal que l'on jette  
Une femme qui se prête  
Et le temps de vivre  
Avant d'être ivre

Une place de la Concorde  
Et un feu languissant  
Une fille qui m'aborde  
Et le vent gémissant

Une phrase en un mot  
Et un geste d'amour  
Une sirène du bord de l'eau  
L'aube d'un jour

Des perles de plomb en épis  
Un spasme au loin qui jaillit  
Un peu de bon sens  
Une volute d'encens

Une route gardée de piétons  
Un homme marche à reculons  
Une foule creuse l'abîme  
Et l'enfant sublime

Peut-être un rêve fantôme  
Dans une couche à l'étroit  
Dans cet univers d'atomes  
Tout se fait comme il doit

# QUI N'A PAS FAIT LE SOT

Je t'ai laissé une belle ruine  
Et la cendre de mes vieux os  
Qui n'a pas fait feu de tout bois

Je t'ai écrit mes plus belles rimes  
Et tant pis pour les gros mots  
Qui n'a pas fait de mal à une mouche

J'ai fait le chemin à pied  
Et le reste avec le cœur gros  
Qui n'a pas faibli devant la peur

Je reviendrai tremblant de n'être pas moi-même  
Sans joie de vivre mais vivant quand même  
Qui n'a pas fait le sot

# LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés  
Séparés de notre espoir notre fils  
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole  
À dire que j'aurais dite à dire  
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire  
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute  
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage  
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage  
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué  
Le silence des mots bruyants  
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu  
Du fond de toi mer de ma terre  
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu  
Tournent les aiguilles de l'horloge  
Au rendez-vous d'amour

Le silence s'est tu

# LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant  
Pour les petits et les grands  
Il ne fait sa cour qu'à sa muse  
Et pour l'amour de lui et d'elle  
Les oiseaux mangent dans sa main  
Et il trouve la ruse  
Pour écrire ses quatrains  
Qui au temps donne des ailes  
Pour éloigner le méchant  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Amoureux de la vie  
Il charme les humains  
Avec son cœur et ses yeux  
Sa voix qui porte le feu  
Pour éclairer les nuits  
Il fait la poésie  
Les lignes de la main  
Pour les grands et les petits  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Il soigne l'enfant  
Qui a mal grandi  
Et il berce les parents  
Travailleurs appauvris  
Par trop de chagrin  
Et pas assez de pain  
Et pour tous il crie  
Et la beauté il défend

Le poète est un enfant  
Qui a bien grandi  
Orphelin de tout  
Il a vécu sans le sou  
Liberté est sa mère  
Amour est son père  
Les riches sont jaloux  
De ce mendiant prospère  
De ce petit encombrant

Le poète est un géant  
Qui se cache des gens  
Quand il ne chante pas  
C'est qu'il ne trouve pas  
Qu'il a besoin d'aide  
De sa muse et de ses ruses  
Pour venir ici  
Où on ne l'attend pas  
Le poète est étonnant

# PLACE BLANCHE

*(à Claude Mercurio)*

La place Blanche  
Offre ses couleurs  
À l'écrivain  
De la boutanche

Il vide là le jour  
Le fut de l'amour  
La nuit qui a bu  
Beaucoup de vertu

Quand vient dimanche  
Les passants s'ennuient  
Au bras de l'absence  
Ils cherchent une amie

Alors la blanche  
Rougit sa bouche  
Roul' ses hanches  
Et fait des touches

Moi je reste assis  
Quand le jour debout  
Je suis encore saoul  
De l'eau de la vie

Croyez mes amis  
La nuit les pavés  
Promènent partout  
Mon pas assuré

Quartier réservé  
Des aventuriers  
Aguiche leur joie  
Au zinc des malfrats

Le premier venu  
Offre son salut  
Aux gens d'la neuille  
Que les bars accueill'

Regard silencieux  
Bouche bavarde  
De son mieux  
Le temps s'attarde

La place Blanche  
C'est un vrai rencart  
Pour tous les tocards  
Qui font la manche

Quête une présence  
Oubli solitaire  
Sur toute la Terre  
La place Blanche

Pour l'ordinaire  
Qui s'offre un extra  
Et se fait la paire  
Avec la nuit là

# LIVRESQUE

La bouteille est au vin  
La muse est au poète  
Sans elle tout est vain  
Sans lui pas de fête

Le poète est au vin  
Quand vide la bouteille  
Des quatrains malins  
Trompent la veille

Le refrain du vin  
Tinte la bouteille  
Du sang de la treille  
Dans un ciel chagrin

Les bouteilles vides  
Témoins le matin  
Que le poète était plein  
Et la muse avide

Combien de vin  
Pour saouler la catin  
Combien de verres  
Pour finir ce quatrain

La bouteille est au vin  
La muse est au poète  
Sans elle tout est vain  
Sans lui pas de fête

## ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu  
Y aura absence de pouvoir  
Seule la poésie sera vécue  
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie  
Et si elle est élue à l'Élysée  
C'est une chance inespérée  
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles  
Est acheté contre représailles  
Il gardera ses rêves en silence  
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie  
La propriété fait des saletés  
Quand les dieux sont achetés  
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu  
Les poules auront du poil au cul  
Et les savants seront savonnés  
Par la muse Félicité.

## YOUP-LA-BOUM !

Les français n'ont pas assez faim  
Pour arrêter le turbin  
Et faire grève de la misère  
Y sont bien trop pépères  
Et les cloches des ministères  
Gratouillent aux portes d'or  
Pour une boutanche  
T'as même un cigare  
Tu vois les français sont vernis  
Sont pas prêts d'perdre l'appétit  
Ils rotent ils pètent sec  
Comme le chiard du grand mec  
Qui s'esquinte à la tribune  
Pour parler pour des prunes  
Il touche encore des tunes  
Et bibi fricote avec les clandés  
Pour un bide pour une beurrée  
Non les français non pas  
La misère qui leur saute dessus  
C'est plutôt des veinards  
Qui s'tapent la gourgandine  
Sur les places allumées  
Où la nuit est en plein jour  
Et la mort partie faire un tour

Dans les anciennes colonies  
Où le populo en arrache  
Et que c'est pas l'Amérique  
Pour tous ces pauv' types  
Moi bibi j'ai compris  
Que les affaires roulent  
Que le pognon coule  
Qu'j'ai qu'à tendre la main  
Pour gagner mon pain  
Jeté par les fenêtres  
Des citoyens  
Et que même les chiens  
En France sont farcis  
D'assurance pour la vie  
Alors mézig te le dis  
C'est demain qu'on arrête  
L'orgie des peut-être  
Et on fera blabla  
Sur notre galetas  
Les flics de la sociale  
Sont pas tous chacals  
Y a des mecs biens partout  
La France n'est pas que ripou  
À terre on trouve des sous  
Et sous la terre  
Y a des marlous

Qui mangent des vers  
Riche de la misère  
Des cœurs entre-ouverts  
Dans les murs d'une prison  
Les poètes sont scellés  
Comme des pierres  
Pour que les français  
Parlent pour ne rien dire  
Et consomment  
Des sommes  
Qui assomment  
L'homme  
Redevenu  
Bête  
De somme  
À n'importe quel prix  
Il ira travailler  
Pour oublier  
Sa cervelle crottée  
Le français n'a pas assez faim  
Pour arrêter le turbin  
Et faire grève de la misère  
Il est bien trop prospère  
Youp-la-boum !

# CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide  
À cause d'une overdose de fric  
Le poète est parti en politique  
Il est arrivé au parricide

Le monde est une banque  
Les employés des suicidés  
Les citoyens saltimbanques  
Des nations trucidées

Vienne l'échéance  
Se mettent à table  
Les créanciers insatiables  
Ruine des Pas de Chance

L'artiste sans artiche  
Quête son droit  
D'être sur l'affiche  
Comme le roi

Et le juste prix  
De la justice  
Est une justesse  
À l'étroit

La Terre est un coffre-fort  
Jamais le banquier ne dort  
Son temps lui accorde  
Le crédit éternel

Le ciel est une enseigne  
Pour l'endetté qui prie  
Une réduction de peine  
Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème en vue d'un suicide  
À cause d'une overdose de fric  
Le poète est parti en politique  
Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier  
Il a payé sa dette  
La société l'a remercié  
La Terre est acquittée

Les cendres du banquier  
Engraisent les roses  
De mon premier  
Baiser que j'ose

Enfin libre le poète  
Héros du revenu  
N'a jamais eu qu'une dette  
Celle de son ingénue

On dit qu'il y a longtemps  
Des Avars assoiffés de misère  
De guerre et d'argent  
Sont passés dans notre avenir

Cœur sec a le bec  
Du pic assiette  
Paye en pain sec  
Toute la disette

Et cœur tendre  
Main ouverte  
Livre offrande  
Découverte

# MONTRÉALITÉS

Les montréalités de Montréal font mon régal

Québec a que l'bec pour becter

Et les mangeux d'poutine

Et les buveux d'racines

Sont d'humeur à sacrer

Les montréalités de Montréal sont un régal

Les Souches boivent d'la mousse

Sur l'Saint Laurent y s'couchent

Les Autres n'ont qu'à passer

Sans les r'garder sous l'nez

Les montréalités de Montréal sont un régal

Bienvenue veut dire aur'voir

On entretient l'désespoir

Si t'es un étranger

Va pas les déranger

Les montréalités de Montréal sont un régal

Y sont su'l'parti toutes les nuits

On croise Sainte Catherine

La gueuse pue la bibine

Ah, vraiment ne soit pas trop

Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal sont un régal

Les matchs folkloriques

Le cash des alcooliques

Les chansons à boire

Les raisons d'l'espoir

Les montréalités de Montréal sont un régal  
On jase de la nation  
Des nazes et des d'mi portions  
Et pis d'la faute aux émigrants  
Ah qu'les incultes sont fatigants  
Les montréalités de Montréal sont un régal  
Faut comprendre la culture  
Les patates pilées et la friture  
Et l'sirop d'leur littérature  
L'bon dieu manque à not' culture  
Les montréalités de Montréal sont un régal  
La paroisse est animée  
Les clients ont du choix  
Entre les anges libérés  
Y peuvent s'mettre un doigt  
Les montréalités de Montréal sont un régal  
Si vous v'nez par icitte  
Vous trouverez toute la clique  
Bavant sur des écrans  
Leurs crachats bon-enfant  
Les montréalités de Montréal sont un régal  
Du moment que l'habitant mange  
Qu'il peut faire son hoquet  
Avec d'la bière bon marché  
Il voit les Autres comme des anges  
Les montréalités de Montréal sont un régal

# C'EST UNE NUIT

C'est une nuit

Toute la nuit

A dormir peu

Et marcher beaucoup

Que les filles et les gars

D'la banlieue rouge

Ont rêvé qu'ça bouge

C'est une nuit

Toute la nuit

Veillant à nos côtés

Les étoiles et la lune

Et l'bon dieu

Sont partis ce matin

Dans le rêve américain

C'est une nuit  
Toute la nuit  
Qui noircit la ville  
Et salit la rue  
Saute du lit  
Pour crier sur les toits  
Au feu à moi

C'est une nuit  
Toute la nuit  
Qu'j'ai pas dormi  
Mais qu'j'ai dansé  
Avec les gars et les filles  
Enlacés dans la rue  
A danser tous nus

C'est une nuit  
Toute la nuit  
Que j'ai rêvé  
Que je suis sot  
De pleurer et de rire  
Car je suis nombreux  
A compter les solitudes

C'est une nuit  
Toute la nuit  
A dire et à parler  
Avec le peuple  
Sur les places allumées  
Avec la joie  
De vivre et de mourir !

# FARANDOLE

Nous dansons la main dans la main du vent

Nous tirons tout le vin des mots écrits

L'amertume et le sucre des fruits

Comme l'humain qui crie toute sa vie

Nous vivants chantons tous dans le chant doux  
de l'aube

Nos yeux s'ouvrent à la lumière voient

L'ombre des objets et la mort qui renaude

La flore et la faune se mettent en croix

Nous respirons insouciantes l'air sournois

Nous buvons l'eau où nos chagrins se noient

Et notre marche creuse la terre pour soi

Nous dansons la main dans la main du vent

# LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable

Les vagues de la mer effacent la trace

Éphémère de tous ses pas mémorables

Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique

La lumière disperse les ombres du doute

Le matin jusqu'au soir montre la route

D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous

Les rêves des amants qui la courtisent en vain

Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin

Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou

Les plus braves prétendent à sa robe floue

Perdent la tête usent toute leur astuce  
Sans jamais la marier fiancés pas plus  
La vérité est une promesse pas un dû  
Et même s'il elle nous excite à danser nue  
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue  
La vérité cache ses secrets d'ingénue  
Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul  
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie  
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule  
Nous laisse dans le décor et nous plante là  
La vérité marche pieds nus dans le sable  
Les vagues de la mer effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas mémorables  
Qu'usent les grains de sable nombreux et  
tenaces

# **On attend quelqu'un et puis il en vient un autre**

Un étranger de la planète Terre

Le pays de tous avec pour seule frontière

Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Qui aime sans compter n'accepte pas la charité

Tu portes un nom bien à toi

Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi

Les lampes sont pour les morts

Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

La liberté est le vrai courage

Nos enfants meurent de toutes les faims dans les  
ruelles du silence

Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa  
tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne  
s'offre pas à lui

Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie

Il faut repartir à la conquête nous donner ce  
qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Dans ce quartier de la Terre nous choyons la  
belle langue

Avec nos manières la parlant à chaque carrefour

Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

## LES OISEAUX AVAIENT DES AILES *-Blues-*

C'est une belle souris au doux minois

Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

La vie fait peur

Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours

On se colle un drapeau

On se soumet à des signes

La tragédie peut commencer

Il était patriote

Il servait son pays

Et protégeait les autres

Il bravait l'effort

Se donnait sans compter

Ne commandait personne

N'obéissait à personne

Il faisait son métier d'homme

Et il jouissait après le rude effort

De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

Pour réussir

La belle vie

C'est difficile

Oublie difficile

Oublie difficile

Mets-toi à l'ouvrage

Pour donner du beau

Pour donner du beau

S'il avait été marin

Sur le pont d'un navire

Rien n'est sûr

Il sifflotait un air lutin

Qui faisait tourner la tête à Dihya

Qui faisait tourner la tête à Dihya

Le rouge aux joues elle dit

Tu veux que je t'aide

Il affichait un sourire malin

Et disait en l'embrassant

Je veux bien

Je veux bien

Leurs yeux pétillent de feu

La bouche allumée de rosée

Ils sourient

Ils sourient

Elle lui vole un baiser

Au vent de la nuit

Dihya nouait ses cheveux noirs  
Sa voix basse rythmait une marche  
La guitare vibrait dans l'air  
La chanson coulait de sa bouche

- Dihya la flamme  
- Dihya le feu qui danse

Qui danse  
Qui danse

Cette comédie  
Des poètes qui fabriquent  
Ce que l'on voit en plein jour  
Sans complexe ni détours  
Ils parlaient d'amour  
De la quête du beau

Qui servait de modèle

Qui servait de modèle

C'est une belle souris au doux minois

Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

# MALHEUR À CELUI QUI N'A PAS RI

Ivre de naissance je ris comme un enfant  
Dans les bras de la vie bonne fille magique  
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques  
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Le bon vivant dont le rire est la supplique  
Pour faire un bon mourant il va riant  
Et se moque bien de la rumeur publique  
Qui dit malheur à celui qui rit

Qui rit de nos malheurs est offensant  
Les bonnes meurs protègent les passants  
Qui de l'antique république  
S'en vont tristes comme de vieux enfants

Ivre de naissance je ris comme un enfant  
Dans les bras de la vie bonne fille magique  
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques  
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Bien que la tristesse soit sa confesse  
Il rit tout bonnement en saluant  
De son bon gros rire de géant  
Les belles qui sont ses maîtresses

Il est grand parce qu'il n'est pas méchant  
Ses tocales sont des bêtises d'adolescent  
Amoureux de vivre le rire va frissonnant  
Dans les cieux qui n'en demandent pas tant

Il est modeste même contagieux  
Il contamine et les tristes et les joyeux

Comme l'orage il éclate bruyant  
Le rire s'emporte immédiatement

Ivre de naissance je ris comme un enfant  
Dans les bras de la vie bonne fille magique  
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques  
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

# OUI

Oui !

Oui, je suis ton chien

N'ayant d'aboyance que la mienne

Oui je suis ce loup garou

Défiant la Lune perverse

Pleine de sa chair !

Oui, je fais le malin

Trafiquant des combines

Oui je taquine

L'éternelle concubine

Enfilant les Étoiles solaires

Sur ma quenouille en l'air

Oui, je suis un monstre

Fatiguant son gibier

Oui je suis bourreau

Allongeant le supplice

Sur l'autel d'Éros

Je fane les roses

Oui, je suis ton dieu

Pour t'éprouver sans doute

Oui, je suis cette idole incarnée

De terre et d'eau qui désire

Soumis à tes caprices

La caresse de ta peau

Oui, je suis ton maître  
Exigeant et sans faiblesse  
Oui, une laisse d'écume  
Autour de tes reins  
Prisonnier je m'évade  
Des murs de ton sein

Oui, je suis ton prisonnier  
Négligeant mes chaînes  
Oui, je suis infidèle  
Comme la vie après la mort  
Je suis ton remord  
Et ton âme comblée

# PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes

Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce

Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Que fiche du beau temps

Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux

Pour être nommés

Nous sommes la somme

Des humanités

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle

Buvons à sa mamelle

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Naufragés involontaires

Exilés monétaires

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police

Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux

De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux

Nous braillons à l'unisson

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes

Nous gardons les feux

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde

Le monde est tabou

Poètes des gueux

Poèmes de sang

## À un poète du Québec

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Descends à la prochaine station tu pourras  
Laisser passer les nuages et souffler le vent  
La marche à pieds est aimée des amants sages  
Qui sur toute la Terre flânent passionnément  
Tandis que les trains et les avions ravagent  
Les paysages dont personne ne se souviendra

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Par la fenêtre jette tous tes bagages  
Prends ta solitude sous le bras et va seul  
Et offre ici à l'ami présent ta belle gueule  
Les paysages sont éternels comme l'amitié  
Toi homme libre tu fais ton chemin à pieds  
Et pour sûr c'est là ton unique voyage

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Tourne toi vers ton étoile aimée et souris  
Ses lèvres sur ta bouche effaceront tous  
Tes soucis et tu oublieras la route le temps  
Une halte dans la nature pour les amants  
À l'auberge de ton cœur tu as rendez-vous  
Pour festoyer en compagnie de tes amis

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Descends à la prochaine station tu pourras  
Vagabonder sur toutes tes vagues à l'âme  
Comme amant tu feras des bonds sur les vagues  
Tu chercheras des rimes à tes dignes paroles  
Peu importe ce que tu trouveras sera ton obole  
Avec un seul de tes sous vaillants tu vivras !

**Je suis la paix**

Je suis la paix dans mon cœur

Je suis la paix volontaire

Je suis la paix du courage

Je suis la paix de la tendresse

Je suis la paix et rien d'autre

Que la paix avec l'autre

Qui fait la paix

Fait justice

Qui fait la paix

La paix

Je suis la paix

Chacun de mes gestes compte

Et je viens de dire je suis la paix

Et je ne vais pas à l'usine

Pour ne pas fabriquer la guerre

Parce que je suis la paix  
Je ne vais plus à la caserne  
Pour ne plus semer la terreur  
Je suis la paix de l'amour  
Pour vivre avec les autres  
Je suis la paix de la justice  
Pour vivre l'amitié  
Je suis la paix  
Et les méchants n'auront pas ma voix  
Je suis la paix  
Et les tueurs n'auront pas mes bras  
Ma voix est faite pour chanter  
Je suis la paix  
Mes bras sont faits  
Pour porter justice

Je suis la paix dans mon cœur

Je suis la paix volontaire

Je suis la paix du courage

Je suis la paix de la tendresse

Je suis la paix et rien d'autre

Que la paix avec l'autre

Qui fait la paix

Fait justice

Qui fait la paix

A la paix

## SI

Si la femme est l'avenir de l'homme

De quelle femme parle-t-on

De quel homme s'agit-il

Car il est bien facile

De rimer sur tous les tons

Mais l'avenir est du présent la somme

Depuis que les poètes écrivent des vers

Combien de morts sans amour

Et de rêveurs de mirages à l'aube

Combien de déserts sans labours

Et de rivières sans eau ni robe

Pour espérer mieux que des chimères

Si l'enfant attendu n'est jamais reçu

Comme une tendresse de l'amour

Comme un présent pour le futur

Si les enfants dans l'oubli sont perdus

Qui pourra parler des jours

Où les humains aimeront leur nature

La poésie est le présent cadeau de vivre

Amoureux de la vie la femme et l'homme

Au rendez-vous des enfants courageux

S'offrent en partage les étoiles dans les cieux

Un bouquet de promesses une jolie pomme

Qui donnent à leurs gestes des paroles ivres

Si la femme est l'avenir de l'homme

De quelle femme parle-t-on

De quel homme s'agit-il

Car il est bien facile

De rimer sur tous les tons

Mais l'avenir est du présent la somme

**Toi, le travailleur, qui a construit ces murs**

Pour enfermer mes parents

Grâce à qui tu peux parler de liberté

Toi, l'ingénieur, qui a fait les plans

De ces machines qui ont tué mon père

Grâce à qui tu parles d'égalité

Toi, l'ouvrier, qui a mis les fers à ma mère

Grâce à qui tu parles de fraternité

Toi, l'Humain, qui a exterminé les poètes

Grâce à qui tu parles de rêves

Combien de ton silence

Combien de ton indifférence

Pour que tu mérites de vivre

# TROMPETTE DE LA MORT

Trompette de la mort a sonné.

La fin du monde est arrivée

La guerre fait des affaires.

Les oiseaux doivent se taire

Le banquier supprime les êtres

Et garde les avoirs

Les travailleurs paient leurs dettes

Les soldats se paient à boire

Les murs montent jusqu'au ciel

Dieu est gardien de l'enfer

Les ordures nourrissent les mouches à miel

La nation idéale prospère

La barbarie est baptisée  
Les armes sont bénies  
C'est un délit d'être étranger  
La nation a ses ennemis

Les vautours font des discours  
Les requins se frottent les mains  
Les hyènes digèrent la haine  
Les loups deviennent fous

Le blanc encore plus blanc  
La femme toujours esclave  
Être pauvre maladie mortelle  
Être différent être paria

La solution nazie finale  
Pour augmenter le capital

Des meilleurs tueurs  
Chasseurs de prime

Au pays des cowboys  
La conquête est terminée  
Il n'y a plus de gibier  
Ni d'indiens à exterminer

Y a plus qu'à se disputer  
Les marques de fabriques  
Et avoir tous les clients  
Et bouffer tout le fric

Dieu a élu les maîtres  
Choisi les domestiques  
Trompette de la mort a sonné.  
La fin du monde est arrivée

FEU

Rien faire

Toujours se taire

Silence

Qui tue mon amour

Crier et mourir

EAU

S'aimer soi

Être aimable

Avoir tout

La vie et l'amour

Le bonheur simple

TERRE

Posséder

De l'eau des graines

Marcher seul

Semer joie pleine

Récolter larmes

AIR

Écouter

Dans le vent bavard

La muse

Son génie inouï

Chanter pour chanter

# AUBE, CHANSON DE L'AMOUR

Ma mort verra la fin de l'amour  
Le jour la vague referont ce jour  
L'aile de l'aube recouvrira les corps  
Le noir la terre le silence très fort

La vague chavire dans le pli des flots  
Le sage navire file décousu de mots  
La bague se vide comme un anneau  
La plage se retire au fond de l'eau

L'ancre des châteaux défenestre les feux  
Dans le ventre bleuâtre du corbeau freux  
La flèche des horloges des amours heureux  
Donne de la terre noire pleine d'yeux

Le cri sanguin de la mouette sonore dans l'air  
Retournera au bord des fleuves sanguinaires  
L'animal destin aura atteint les éclairs  
L'amour et l'onde seront confondus dans la mer

Ma mort verra la fin de l'amour  
Le jour la vague referont ce jour  
L'aile de l'aube recouvrira les corps  
Le noir la terre le silence très fort

La terre a coulé sous le rouge  
Son silence roule dans ma bouche  
Folle saison à n'y pas croire  
Celle qui m'a fait a coulé dans le noir

L'ombre a recouvert le corps qui bouge  
Au fond la pierre touche l'eau de la bouche

# DÉJÀ JADIS

La fleur d'oranger repose sur le sable  
Un coquillage sur l'azur...  
Le ciel touche la mer aux vagues horizons  
Le vent ondule sur l'eau trouble...

Les goémons reposent sur le rivage  
Ressemblent à l'eau qui coule sur ton visage.  
La crête des vagues s'affole  
Aussi la mèche de tes cheveux fols.

Je t'ai rencontrée, un soir, il pleuvait  
Sur le pavé de ma rue, tu pleurais  
Dans mon cœur battant d'étrange façon;  
L'ombre des passants ruisselait sur ton front.

Je me souviens de l'azur gris du temps mauvais,  
De nos rêves dans le ciel bleu d'antan :  
Ma plume saigne encore :  
Tu as surgie, ô Beauté, j'étais mort, déjà.

# L'ATTENTE

La loco motive ton crincrin  
Pis t'arrête de boire  
Y a une fille qui te dit viens  
J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train  
Tes mains flattent sa guitare  
Elle te roule un gros patin  
Cette fille t'empporte plus loin

Attention à la loco locomotive  
Chante les refrains  
Les filles émotives  
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer  
Les hanches des filles pour rouler  
Et ton crincrin crétin  
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails  
Reste sur les chemins  
Tu prendras le train  
Quand une fille déraille

De gare en gare

Du soir au matin  
Tu attends hagard  
La chimère catin

C'est qu'on voyage  
Quand on a le ticket  
Une fille pour bagage  
C'est freluquet

Seul sur le quai  
Pour la grande partance  
Parcourt la France  
Chômeur sans billet

La sale attente  
Ne finit pas  
La nuit noire d'encre  
Fait les cent pas

Voyageuse lumière  
Ton rêve endormi  
Flotte sur les barrières  
Des êtres mal pris

Si des pendants  
Contrôlent l'heure  
C'est pour qu'les richards  
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend  
Tu sais plus quoi  
Quand se lève le vent  
Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train  
Ont le sang qui circule  
Ceux qui n'ont pas faim  
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crinclin  
Pis t'arrête de boire  
Y a une fille qui te dit viens  
On va rater l'prochain

# LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter  
Je chante pas pour un petit pain  
Je chanterai sur tous les toits  
Si tu ne veux pas que je chante

Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur

Un poète quêtait pieds nus  
Je lui ai demandé comment ça va  
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers  
Le ciel se reflétait dans ses yeux  
Il a dit mes souliers étaient trop vieux  
Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur

Une fille marchait et roulait les hanches  
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé  
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait  
J'ai marché longtemps avec elle  
Ses yeux bleus dans les miens  
Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur

# MARGOT

Margot file la laine  
Les vieux jours sont écoulés  
Autour de la fontaine  
La pierre s'est usée

Margot file la laine  
Le temps la voit passer  
Loin de la fontaine  
Où je l'ai aimée

Margot va à la fontaine  
Donner l'eau aux champs  
Je boirai ma peine  
À l'ombre du chiendent

# LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

## LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré ses identités  
Que les murs seront retournés au sable  
Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau  
Ni des dieux mais de nous-mêmes  
Seuls avec les autres répondre de soi

Sans intérêts ajoutés ni foi jurée  
Un art de vivre notre métier d'humain  
Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher  
Sur la Terre de nos exils volontaires  
Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire  
L'innocence de notre enfant  
De vivre comme il faut

Mourir aussi  
À la vie plus forte que la mort  
Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place  
Décidez de votre heure  
Vous vivrez d'amour

## Jasmin blues

Tu me fais pleurer

Le bleu de tes yeux

Ton regard de noyée

Méditerranée

Tu me fais rire

Ta bouche rouge d'aimer

Et soudaine muette

Comme l'aube

Tu me fais penser

Au blanc de tes murs

Au silence indifférent

À ta voix d'or

Tu me fais danser

Cœur africain

Corne de Rêve

La nuit ne tombe

Tu me fais grandir  
Dans ton hospitalité  
Au fond de tes jungles  
Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie  
Quand tu luttas  
Contre barbarie  
Contre l'oubli

Bien des paroles  
Portées par le Sirocco  
Tu m'inviteras  
À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié  
Nous serons égaux  
Du même quartier  
De la Terre !

## FÉLIX LECLERC LE TROUVEUR BIEN AIMÉ

Félix Leclerc est un poète et écrivain universel

Le pays où il a vécu colore ses paroles

Il chante mon pays c'est la Terre

Les frontières c'est misère

Tous ces propriétaires qui se font la guerre

Félix Leclerc est d'origine humaine

Il a exercé son métier d'homme

Comme un art de vivre

Il a trouvé son bonheur libre

Seul et digne

Félix Leclerc est né n'importe où

Il chante le particulier

Il chante tout

Il est le bel exemple

Généreux et ample

Félix Leclerc n'aime pas les suiveurs

Il marche cote à cote

Avec tous les pays

Cœur à cœur

Coude à coude

Félix Leclerc fait le malheur  
Des épaves des à quoi bon  
Qui se moquent sans façon  
De l'intelligence et du don  
Des curieux sans malice

Félix Leclerc est au paradis  
Et dans mon cœur il écrit  
Des paroles nouvelles  
À chaque matin  
Et la nuit les refrains

Félix Leclerc mon ami  
M'a donné tout ce qu'il savait  
Et me voici si riche  
Que je donne le peu que j'ai  
Pour partager l'amitié

# ÉTERNITÉ

**La culture humaine commune**

**La joie et les peines communes**

**Le poème continu de l'éternité**

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour  
exercer notre citoyenneté.

Les citoyens humains préparent demain et font  
la nique au destin.

Faut aller jouer dehors sur les places au milieu  
du peuple

(C'est à dire avec tout le monde)

Et voir si l'on est capable de capter l'attention du  
public !

Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la  
voix naturelle,

**La culture humaine commune**  
**La joie et les peines communes**  
**Le poème continu de l'éternité**

Le cercle sacré du geste et de la parole, la  
véritable musique.

Le poète et le grand public enfin réunis pour  
l'offrande.

La fête des sens et les rêves intelligents.

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.

L'artiste bénévole courageux, les travailleurs de  
la paix.

Sur toutes les places de la Terre  
Le plus beau pays dans l'univers  
**La culture humaine commune**  
**La joie et les peines communes**  
**Le poème continu de l'éternité**

# DISPARITION

Je ne veux pas être enterré les bras croisés  
Mais les mains dans les poches  
Je ne veux pas de terre sur ma tête  
Cachez mon visage sous mon chapeau  
Enlevez-moi mes souliers  
Mettez à mon flanc ma guitare  
Je garde mon pantalon et ma chemise  
Pour les vierges étoilées  
Qui prendront mon cœur pur  
Pour un reflet de l'azur  
Plantez un chêne pour les oiseaux  
Jetez dans le vent mes chansons  
Que réciteront les rossignols  
Au coucher du soleil  
Je m'en irai de bon pied  
Chassant le mauvais œil  
Ci git un titi de Paris  
Qui a gagné les cieux  
Sans alibi

## À QUOI BON

À quoi bon le bonheur  
Quand on peut s'en passer  
À quoi bon le meilleur  
Quand on fait que pleurer

Si tu sais où se trouve la bouche  
Tu peux faire quelque-chose  
Entre deux pleurs tu te mouches  
Et tu souris aux jolies roses

À quoi bon travailler  
Quand on sait faire pitié  
À quoi bon se lever  
Quand on veut dormir

Si tu veux être quelqu'un  
Commence par t'aimer  
Tu seras le premier  
Tu te trouveras bien

À quoi bon étudier  
Quand on peut faire l'idiot  
Quand on est employé  
La tête sur le billot

Si tu veux tout avoir  
Jette tout et garde ta vie  
Léger comme l'espoir  
Tu gagneras les amis

À quoi bon être aimé  
Quand haïr est régulier  
À quoi bon se faire aider  
Quand on fait chier

Si tu veux mon avis  
Écoute mon sentiment  
Fais-moi gratuit  
Tu seras aimant

À quoi bon être mauvais  
Quand le bon est prêt  
À quoi bon jeter le pain  
Quand on a un destin

Si tu sais où se trouve la bouche  
Tu peux faire quelque-chose  
Entre deux pleurs tu te mouches  
Et tu souris aux jolies roses

## DANSE

Je danse ma vie je danse  
Je danse pour ne pas couler  
Quand chus fatigué  
Je fais la planche

La mer sut créer  
Ciel veut  
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse  
Je danse pour danser  
Paresse l'éternité  
Retiens le temps  
La vie danse  
Amène-toi

La mer sut créer  
Ciel veut  
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse  
La danse de ma vie  
Elle et moi  
Un pas de deux  
Danse ma vie danse  
Cent fois sans raison

La mer sut créer  
Ciel veut  
Terre le bonheur

**Ulysse**, le père de Télémaque est parti  
À la guerre -enrôlé de force - il rêve  
Son fils amour ne portera pas le glaive  
Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus  
Mais un soldat de l'amour pour la paix  
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait  
Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard  
Mais il vivra comme le jour de sa naissance  
Du levant au couchant il sera savant en art  
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ  
Par où j'arrive sans retard à l'amour  
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar  
Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés  
D'autres encore, sauver les restes, pitoyables gestes  
De notre déconvenue et des larmes soutirées  
Par des bêtes décorées de médailles à leur veste

Oui le monde est à nous mais les murs  
Où nous étouffons notre propre murmure  
De peur d'attirer la bête plus petite que nous  
Grosse bête dans notre tête au cerveau mou

## ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je suis pays et cultive ma paresse curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de ma peau flotte dans le vent. Et la pluie monotone m'abreuve de son chant. Quand ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où les ombres geignant de la Lune, le chemin va par là où me mènent mes pas reniflant la route. Et je cherche le nez dans l'air des fumées hospitalières, évite les chiens aux aboiements crevés et les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par les dragons de l'atmosphère pour chercher un autre refuge à ma faim, une étape dans mon exil obligé, chargé d'un compagnon au cœur lourd mais au cerveau léger. Ce compagnon qui me sert mes habitudes; compagnon qui partage l'incertaine vision de l'avant et de l'après. Quand je me tais pour ne plus entendre ce compagnon attachant, je compte sur l'espérance familière qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà plus que moi. Qui me soignera de cette santé sacrifiée à la joie quand la peine dans mes souliers n'entre

pas, qui, d'un pas léger me tirera par le bout des doigts pour le grand saut au-dessus des ombres du vertige? Une des muses aux neuf vies m'emportera loin de ce compagnon de combat pour une paix chargée d'appâts et de bijoux qui me régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors seulement après l'amère défaite, je me souviendrai de ce compagnon d'équipage pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre. Mon bateau entrera dans ton port et quand je baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

*(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La confusion maladiive des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjugons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littéraire spécialiste de justice inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtiment exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes)*

# FLEUR VAGABONDE

*Et je me suis éloigné  
De mon pays pour imaginer  
Le tien plus loin au même coeur*

On construit une mosquée  
Dans un pays brûlé  
Qui sent les poubelles  
On bâtit des minarets  
Comme des tours de guet  
Pour repousser la mort  
Sur cette terre durcie  
Par les mâchoires claquantes  
Des charlatans d'Iblis  
Qui appellent au sang  
Et mangent les enfants

Squelettes d'idiots  
Bourrés au pétrole  
Bordel de dieu  
Femme crucifiée  
Bites coupées  
Désir cupide

Barbes pouilleuses  
Langues ordurières  
Le pays violé en son paradis

Prophète abusé  
Dieu volé  
Humain détrôné  
Les armes  
De tous ennemis  
Aux milles drapeaux  
Complices de l'idée  
Cupidés fornicateurs  
Mangeurs de dollars  
Soumis au banquier  
Actionnaires des meurtres  
À la mosquée de l'enfer

Ô mes pays  
Ô mes amis  
Sur cette planète d'écueils  
Nos seules mains pour livre  
Où lire l'action prochaine  
Des tremblements de cœur  
Au pied des oliviers

Les souffles coupés  
L'aile des oiseaux  
Le chant des chants  
Amplifie son murmure  
Comme une danse lointaine

Marche vers l'horizon  
Où arrive le retour  
De tous les printemps  
Loin des mosquées truquées  
Et des états tricheurs  
L'exilé éternel  
Dieu passager  
Récolte ses promesses  
Dans sa tête noble  
Agitée de pensées

Ce vagabond journalier  
Donne sa force  
À son seul cœur  
Intelligent charmeur  
Pour les muses du jour  
Pour les fées des nuits

Voici ce compagnon  
Tendre et virile  
Qui offre l'hospitalité  
Aux dons de son esprit

Les mains croisées sur la poitrine  
Il sourit d'avoir osé  
Être debout tout seul  
Pour avoir le monde  
À embrasser  
Pour avoir son esprit  
À allumer  
Quand le cœur chante  
Avec les étoiles

Le pays où l'on vit  
S'appelle-t-il la Terre  
Ce joyau dans l'Univers  
Veux-tu déjà le quitter ?

# ICÔNE GRAPHIQUE

L'idiologie des peuples soumis  
L'inconscience systémique

La malice politique  
La conscience monétaire

Le victimisme sensationnel  
L'identique misérable

L'égalité des imbéciles  
L'intelligence en trop

Le sport des sexes  
Le port des armes

Chacun chez soi  
Tous contre toi

Y a un début à tout.  
Et une fin à la fin.

Aujourd'hui seul.  
Demain ensemble.

## ICÔNE GRAPHIQUE 2

Y aura plus d'armées  
Les riches vivront avec les pauvres  
Nous parlerons de paix

Maman papa enfant  
Unité divine  
L'Humanité

Moi mon autre mon enfant  
Les parents de l'être  
Les bras de la tendresse

Jamais seul avec soi  
Pensée conscience  
Avec ou contre les autres

Les yeux ouverts sur la science  
L'oreille vagabonde au vent  
Le nez dans le sentiment

Cœur sans peine battant  
La volonté du chant  
Les muses du bonheur

Je lis dans mes mains  
Le cœur de mon livre  
Le cadeau à offrir

Me reçois-tu porte fermée  
Patiente maîtresse  
J'ai bien des pays à visiter

# LE CIEL EST OUVERT

Vivre nu est naturel et plait aux poètes.  
Vivre caché est l'artifice des croyants.  
Les poètes créent des mondes nouveaux.  
Les croyants gardent les tombeaux.  
Faut de tout pour faire le monde.  
Faut des fous pour faire l'immonde.  
Tu veux choisir quand tu subis.  
Tu subis par choix.  
Moi, je ne choisis rien.  
J'ai la vie.  
C'est assez posséder.  
Quand on est humain.  
Pas besoin d'être quelqu'un.  
Pas besoin de jouer au malin.  
La ruse des muses  
Et le génie des chiens  
Sont pain quotidien

## **Le ciel est tout vert**

Quand bleue est la mer  
Et jaune le sable  
Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert  
Toute l'année  
Sans congés  
Le jour travaille

Le ciel est tout vers  
Quand le poète écrit  
Qu'il est l'écume  
Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers  
Moi à l'endroit  
Où je suis saoul  
De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien  
Sans marin  
Ni bateau  
Ni rêves

## LE CIEL EST OUVERT (2)

Après avoir vécu sur la Terre comme si c'était le  
seul paradis possible de ton vivant.

Tu cherches une autre place derrière le vent et  
ton regard glisse sur l'horizon.

Alors seulement avec toi tu avances un pied  
devant l'autre prends soin de toi.

## LA PROMENADE DES VENDUS

Les individus s'autonomisent  
Le troupeau est souverain

Ils vont à la mort  
Chacun la sienne

À chaque clique  
Une claque

Le fric  
Attaque

Misère de misère  
Et moi qui leur disais

Le virus éternel  
De l'intelligent

J'ai parlé aux oiseaux  
J'ai parlé aux poissons

Et à l'âne aussi  
Avec le cœur  
L'essence du vivre  
Par sentiment

Que la liberté  
Donne des visions

Et que l'amour  
Prend tout

Misère ma misère  
Et mon souvenir itou

# TOUS VENDUS

Cadavres à prix réduit  
En poussière ou fumée

Des bêtes  
Sans pitié

Et l'or brille toujours  
Au Soleil indifférent

Et la Terre fume  
Et danse le firmament

Les exilés planétaires  
Quelque-part se terrent

Ailleurs vont parler  
C'est mieux de se taire

Devant le mur des martyrs  
Entre le ciel et les empires

Et la terre louée  
Pour un passage

Et les anges ailés  
Pour battre le doute

Tous vendus  
En déroute

# QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale  
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés  
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang  
Coule le pétrole

Sang pour sang  
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent  
Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale  
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton  
Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres  
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple  
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté  
Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale  
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie  
Ton coeur le brasse

Le sens de la vie  
Passe sur ta peau

Vis sans regret  
Ni remord

Nue dans le vent  
Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale  
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse  
Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait qu'ils  
la tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête  
à partir

Pars !

Et surtout ne te retournes pas

Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience

Elle ne pense plus à rien

Sa propre compagnie lui suffit

Elle s'aime bien

Sa mère lui a dit tu n'as pas où aller

Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à  
Dieu

Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les  
autres

Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même.

Elle ne peut plus être soumise même si elle l'a  
été pour longtemps

*Vivre, c'est ce qu'elle doit faire  
Ça ne sera plus comme avant  
Il lui faut tout de même bien avancer!  
Elle doit réfléchir à tout ça  
Prendre une bonne décision à la fin  
La fin de l'obéissance est sa renaissance*

Quand la plume et le papier sont amoureux.  
La plume dit au papier :  
-Viens, on va faire des livres.  
Le papier répond à la plume :  
- Une bibliothèque !  
Le papier s'envole.  
- Tant que l'encre coulera !  
Crie l'encrier  
Quand la plume et le papier sont amoureux.

# L'ART

Courage, fils d'Amour et de Liberté.  
Tendresse, sœur de Courage

Liberté, masculin féminin, toujours la nuit  
Amour, pays infini, la nuit, le jour

*La définition du genre humain est égale à son infinitude*

Tourner en rond.  
Sur soi-même  
Empli des amis  
Jouant « l'autre »

Être humain, l'Art  
L'art de naître  
L'art de vivre  
L'art de mourir

Humain  
Emporté par le vent des rues  
Visite ses statues  
Et demain,  
Sous les étoiles,

Sous la nue,  
La terre ronde et plate  
Ricochera

# L'ÉMIGRANT RECOUSU

Certain ne dit rien.  
Il n'est pas d'accord.  
Mais il ne dit rien.  
Par contrainte.  
Il vit avec nous ici.  
Mais sa famille est restée là-bas.  
Certain ne dit rien.  
Mais il n'est pas d'accord.  
Par contrainte.  
Sa famille est là-bas.  
Et il vit avec nous ici.  
Par contrainte.

## ÉCRIS UN NOM

Des cendres et de la terre  
Et l'eau le feu tout le vent

Descendre sous la terre ou  
Fouler les planches du monde

Capitaine de ma guitare  
Marin navire en berne  
Avec des noces de cendres  
Dans Venise surpeuplée

Amoureux de cœur et d'épée  
Embrasse Cassiopée

À l'encre de cendres  
Écris un nom

# VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives!

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

Il y a une saison pour éclore, une autre pour mûrir, une autre pour récolter tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

# TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.  
La lâcheté des forts.  
La faiblesse des violents.  
Des frontières et des misères.  
Les drapeaux pour perdre sa peau.  
Des signes ostentatoires pour mentir.  
Mais les bénéfiques des sacrifices.  
Mais les rançons des supplices.  
Mais l'orgueil des pillages.  
Et le retour aux servitudes.  
Et le renouveau des platitudes.  
Et la gloire des armées.  
Et la fierté des cons.  
Nous défilons en rangs policés par la force.  
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.  
Et dans l'ombre soupire la vengeance.  
Et dans les tombes parle le silence.  
Et les vers rongent les poètes.  
Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNER LA PAGE.

**S.V.P.**

*S'il vous plaît, ne pas m'identifier à ce que je peux écrire.*

*Mon je est un jeu, je n'ai pas d'idées, je joue.*

*Vos interprétations et vos commentaires vous regardent.*

*Je ne suis pas un poète je suis un enfant qui apprend à vivre.*

*Je n'ai rien à vous prendre et je vous donne tout ici.*

*Je n'ai rien à vendre je suis dépouillé et crotté.*

*Y a rien à voler chez moi le talent est incarné.*

*J'ai appris ce que je savais déjà en entrant.*

*Y a pas d'école d'où sortent des enfants grands.*

*Si vous voulez jouer avec moi c'est d'accord.*

*J'aime bien être le plus fort.*

*J'aime perdre aussi c'est un régal.*

*Tant que l'on vit l'on est égal.*

*Animal et jouet.*

*Amical et vrai.*

*Savoir Vivre en Paix*

*S.V.P.*

# UNE COLOMBE

Une colombe  
Aux joues roses  
Balance ses hanches  
Sur le trottoir

Une colombe  
En feu  
Déblaie la ruine  
Des maisons

Une colombe  
Drapée d'odeurs  
Joue à la rose  
Des fontaines

*Extrait du conte musical « La Bamboula »*

## UN RAYON DE SOLEIL

Un rayon de soleil tache mes cheveux colorés  
d'encres acides

Veux-tu voir attachée ma natte, mes épaules  
déchirées et ma tête

L'ombre agrandit le bas de ma robe violette et  
noire

Et sur l'arbre, voix perdue, ô mon père

La mouette sonore pleure dans l'air

Je bois sa chanson de rue à l'envers

Et de sa gorge sort un cri grinçant et amer

Et les cerises et les navets, et les buses et les  
frelons

Poussent des cris mauvais après leurs  
rejetons

Dans l'armoire à granger les souvenirs

Mon rêve de la nuit ne veut pas finir

Où, passée derrière les prés des fenaisons

En été le Cagnard brûla des compagnons

Et la Muse, pur sang en allée s'étire

Réveille doucement l'amant sous la lyre

A la paille de sa bouche elle lui souffle un  
baiser

Je ris comme on rit quand on souffre d'aimer  
Aux carrefours troublants des campagnes  
certaines

Où le pain cuit dans les fours quelle aubaine

Et l'hiver plein de nuit passe en tisanes

La revue cent fois illustrée des âmes

Ohé, Gavroche, ouvre ta porte à une morte

J'ai chaud j'ai trop soif en l'éternel

Éteins ton brasier mon bel

Je soufflerai sur les poussières tout le jour

Et la terre recouverte de mousse étouffera  
mon cri mon amour.

*Extrait du conte musical « La Farandole »*

# AMALGAME

Le robinet fuit  
L'autre aussi  
Le ticket brûle  
Dans l'cendrier  
Et moi j'écris  
Le dos au mur  
Les pieds dans l'lit  
L'autre aussi

Poisson mort sans cervelle  
Flotte l'anneau sans doigt  
Les musiciens du carême  
Sonnent mon aloi  
Et moi je danse et moi j'aboie

Les rues courent la ville  
La ville court les rues  
Tandis qu'à la pendule  
Il est midi

Le porte manteau rouge  
Ote son chapeau melon  
Puis il tire le rideau  
Au nez des passants

Des sandwiches croque-monsieur  
Attendent dans l'office  
La faim puis des mains des dents  
Il est deux heures

Les rues sont des villes sans rue  
Déjà il est cinq heures  
Et c'est Paris

Le corps de l'homme s'est jeté en bas  
Saigne  
Un corps à la fenêtre s'est brisé  
Et ils finissent  
Le jour s'est foutu par là en bas  
Ma muselière de sang  
Saigne

# VAGABOND

Vagabond  
Qui t'empêche de travailler ?

C'est la dèche  
Qui me sèche  
A roupiller !

Vagabond,  
Qui t'empêche de travailler ?

C'est l'printemps  
Qui s'éveille  
Hé, la mariée !

Vagabond, Vagabond,  
Qui t'empêche de travailler ?

J'suis gavroche  
J'ai des trous  
Plein les poches

Vagabond,  
Qui t'empêche de travailler ?

J'aime une fille  
C'est une quille  
D'Aubervilliers

Vagabond,  
Qui t'empêche de travailler ?

C'est Rémi  
Qui viendra  
Me réveiller

C'est la bouteille  
Vagabond,  
Qui grelotte  
Sur le pavé

Qui t'empêche de travailler ?

## **Le forçat du trépas consommé**

Adjure le temps de s'arrêter  
Et le temps s'arrête de l'épuiser  
La faconde brise la fenêtre  
Un oiseau noir est entré  
Les barreaux devenus invisibles  
Et le ciel la nuit lavés  
Par le trou de la cheminée  
À la porte de ses yeux allumés  
Par les songes creux et la fatigue  
C'est Dieu qui tient son masque  
L'argile de la peau s'émiette  
Comme le sable chaud qu'on fouette.

Cahin caha  
L'oiseau africain  
Cahin caha  
Le mage diluvien

Les berges du Nil lui baisent la main

Cahin caha  
L'oiseau africain  
Cahin caha  
Le mage diluvien

*Extrait du conte musical « La farandole »*

**J'voudrai entrer  
Pour m'réchauffer**

Assieds-toi là  
On s'occupera de toi

J'voudrai t'parler  
Pour m'rassurer  
Attends-moi ici  
Bientôt ça s'ra fini

Y a jamais personne nulle part  
Y a toujours quelqu'un d'absent  
Y a toujours jamais  
Y a jamais toujours

Y aura jamais toujours  
Y aura toujours jamais  
Y aura toujours l'amour  
L'amour

# VERS LUI TU MARCHES MON ÂME

Ils sont partis ce matin  
J'me souviens plus de rien  
De rien

J'ai pleuré tout le jour  
J'ai appelé mon amour  
En vain

Dans le noir de la rue  
Je suis seul(e) et j'ai peur  
J'ai peur

Je cherche la lumière  
J'ai perdu le bonheur  
Le bonheur

Je voudrai mon dieu  
Je marche vers lui  
Vers lui

Vers lui  
Tu marches  
Mon âme

# LE SAUTE RUISSEAU

Dans une ville dorée  
Je te chanterai  
Tous mes tourments  
De temps en temps

Je sauterai les ruisseaux  
Oh ! Que le ciel est beau

Dans un grand lit carré  
Je t'emmènerai  
Faire l'amour  
La nuit, le jour

Je sauterai les ruisseaux  
Oh ! Que le ciel est beau

*Extrait du conte musical « La bamboula »*

## POUPÉE D'CHIFFONS

C'est une poupée d'chiffons  
C'est une fille de personne  
C'est ma p'tite à moi

Dans l'azur gris de Paris  
Les nuages perlés de pluie  
Embrument mes yeux  
J'ai perdu l'appétit  
En voyant les feux  
La nuit

## VIENS DANSER

Viens danser petit  
Tu chantes gazelle  
Le parfum des pierres  
Un rossignol chantait

Faire semblant  
Faire du rouge  
Faire l'oiseau

Viens danser petit  
Tu chantes gazelle  
Le parfum des pierres  
Un rossignol chantait

Picoler le vin mûr  
Picoter le pain dur  
Vivre l'amour  
Et l'eau de la route

Viens danser petit  
Tu chantes gazelle  
Le parfum des pierres  
Un rossignol chantait

## MÉLO DUO

Quand les bruits de la ville  
Auront cessé d'crier  
Je partirai

Mon amant s'est enfui  
Je n'ai plus d'appétit  
Je pleure sans larme

Quand le soleil brillera  
Que le ciel sera beau  
J'vais m'en aller

Mon amant est venu  
Et je l'ai embrassé  
Je ris sans arme

Quand la nuit aura passé  
Que mon enfant s'éveillera  
Nous partirons

Mon amour est aimant  
Il m'attire contre lui  
Je reste là

Pour faire une chanson  
Il faut chercher la rime  
Je trouverai

Mon amant s'est enfui  
Je n'ai plus d'appétit  
Je pleure sans larme

*Extrait du conte musical « La bamboula »*

# LA CHANSON DE GAVROCHE POUR CHIFFON

Fillette de ma rue  
Pourquoi cours-tu ainsi  
Sur le pavé de mes jours

Fillette de mes aubes  
Tu ris à mourir  
Je chante là-haut  
A l'ombre de tes nuits

## LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés  
Séparés de notre espoir notre enfant  
A tous les amis seuls amis de la terre

Le silence c'est la fin de la parole  
A dire que j'aurais dite à dire  
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire  
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute  
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage  
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage  
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué  
Le silence des mots bruyants  
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu  
Du fond de toi mer de ma terre  
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu  
Tourne les aiguilles de l'horloge  
Au rendez-vous d'amour le silence s'est tu

# PARTIR

mon coeur voudrait rester  
mais je dois partir

partir pour fuir  
l'habitude

partir pour cueillir  
la solitude

quand ton coeur veut me suivre  
et que tu dois rester

rester par devoir  
être soumis(e)

rester pour veiller  
des fantômes

quand il n'y a plus rien à faire  
qu'à rester immobile

sans arrêt la terre  
ensevelit nos rêves

quand la lutte est l'ouvrage  
tu peux rester longtemps

c'est un peu d'éternité qui s'envole  
quand je voudrais que tu restes  
et que tu dois partir

parts  
aie confiance  
et surtout n'oublies pas  
que tu es bon(ne)

# MÉTROPÉTROLE

*(Extrait du conte musical « La bamboula »)*

Métropétrole  
J'vais m'en aller  
Tu m'oublieras  
Métropétrole

Télévision  
J'vais m'en aller  
Tu m'oublieras  
Télévision

Coca-cola  
J'vais m'en aller  
Tu m'oublieras  
Coca-cola

# AU GRENIER DES SOURCES

Au grenier des sources  
L'étoile de la Grande Ourse  
Au chariot inconsolé  
Sur le pré  
Le paysan traîne sa peine  
Le soleil consolé  
Huit fois par semaine

Le dimanche un dimanche  
C'est un peu le même  
Qui tire sa veste  
Et frotte ses paumes durcies  
Aux cales de la faim  
Il cercle son travail

Au grenier des sources  
L'étoile de la Grande Ourse  
Au chariot inconsolé  
La drille des bergers

A l'eau tout mon saoul  
Je bois une gorgée d'air  
A l'Étoile Polaire  
D'épeler les vers  
Au poète sans nom  
De marier Filoche et Chiffon

# UN FEU D'ARTIFICE

*(La chanson du Fou de la pièce de théâtre "Les  
gardiens de tombeaux")*

Un feu d'artifice me regardait  
Dans son calice je le voyais  
Quand dans un jaune apparut l'œuf  
Il était jaune, l'œuf.

J'ai laissé mes pieds dans les étriers  
Pour voir ces jolies dames  
Qui m'ont laissé tomber  
Quand j'étais au bain

J'ai creusé la terre  
Dessous mon ombre  
Pour y chasser l'air avec mes mains

Une verte rosace me prend dans ses bras  
Voilà, je l'embrasse, au creux de ses seins.

Un feu d'artifice me regardait  
Dans son calice je le voyais  
Quand dans un jaune apparut l'œuf  
Il était jaune, l'œuf.

## **Le pain de toutes les faims.**

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de la main.

L'égalité dans l'amitié.

## **LE MENDIANT**

À L'OPÉRA, HIC !

Les beaux escaliers pour mendier

Je cherchais une dernière parure

Pour qu'on me laisse le loisir

D'un dernier regard

Sur les heures de mon temps

Je voulais souffler encore

Sur la lumière qui pense les jours de joie

Sans doute aurai-je chanté

Mais ma solitude bloquait ma voix

Je suis ici  
Je suis là  
Sur les marches  
Funèbres  
De ma joie  
De bon aloi  
Et d'appétit  
À en pleurer  
M'sieurs-dames

À LA BANQUE, HOC !  
Les beaux escaliers pour mendier  
L'enfer est sur Terre  
Et le paradis aussi  
Et le purgatoire  
N'en parlons pas !  
On n'a pas toujours le choix.

Je suis ici  
Je suis là  
Tendant la main  
Pour on ne sait quoi  
Du pain ou du vin  
Ou les deux à la fois

Le mendiant est une âme  
Désincarnée  
De votre squelette  
À l'heure des emplettes

Le mendiant c'est toi  
Insatisfait de quoi  
Tu ne sais pas  
Mais tu sens bien  
Que tu n'as pas tout  
Les appâts pour tout  
La muse à ton bras  
Te colle pour des broquilles  
Tandis que toi tu joues  
Le grand jeu des durs  
Mais le court bouillon est fait pour les  
couillons  
De toutes espèces de mecaillons  
Qui friment sans cesse  
Pour une paire de fesses  
Ou pour le million

## LA MAISON DES ÉTRANGERS

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

Personne ne m'invite à entrer

Je crie ton nom personne ne répond

Il n'y a pas de porte ni de gardien

Mon cœur bat comme le tien

Ton cœur bat comme le mien

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

Il n'y a pas de porte ni de gardien

Tu cries mon nom personne ne répond

Personne ne t'invite à entrer

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

La maison des étrangers n'a pas de murs

Les étrangers yeux curieux tête dans le ciel

Bras dans le vent le cœur en bandoulière

Nomades sur terre et mer la peur en bandoulière

Courageux adversaires contre le mal de terre

Contre le mal de mer les étrangers sont sûrs

La maison des étrangers n'a pas de murs

L'étranger vient de son mystère

L'étranger va vers l'amour

L'étranger cherche politesse

L'étranger est une hôtesse

L'étranger est quelqu'un quelqu'une

Personne

# MONDISTAN

Le national a enfermé mon père  
Parce qu'il a invité un étranger  
Le religieux a torturé ma mère  
Parce qu'elle ne s'agenouille pas  
Le libéral a volé à la vie  
Parce que l'argent parle  
L'artiste a vendu son âme  
Parce qu'il est ambitieux  
L'actionnaire fait des affaires  
Parce que la force a raison  
Les travailleurs sont dans le malheur  
Parce qu'ils défendent leurs patrons  
Les armées de pauvres défilent  
Parce que les enfants doivent mourir  
La terre et le ciel pourrissent  
Parce que l'amour est mort

## POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.

Les renégates se voilent pour le pain et le cul.

L'Humanité est handicapée de l'amour.

Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.

La jeunesse est morte en feu d'artifice.

Les nations prisons usinent des canons spirituels.

Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.

Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.

La liberté et le droit ne sont que des oracles.

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.

Les marâtres aiguisent les couteaux dans les plaies.

Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.

Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.

Les gouvernements accouchent de ce qui promet.

Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.

La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.

Les croyants tournent sur les places de l'espérance.

Les marchands de bonheur se lèvent tôt.

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.



# LE PARTAGE

Ici, il n'y a rien à vendre  
Il y a tout à donner  
Avant de montrer tes œuvres  
Mets en face tes contemporains  
Pour voir si tu es toujours avec eux  
Pour continuer ton travail d'humain  
Et si tu es utile au bien  
Agréable et serein  
D'une saine colère  
D'une bonne révolte  
Et le cœur toujours en paix  
Pour instruire au chant d'amour  
Le ciel et les labours  
L'oiseau et l'enfant  
À qui tu donnes  
Plus que toi-même  
L'argent à la guerre  
La parole à la terreur  
Le pouvoir au menteur  
La peur à la violence  
Dit tout ce que tu peux dire  
En tremblant tu chantes  
Mais tu affermis ton cœur

## **Si j'avais un pays**

J'irai tout de suite  
Je n'ai qu'un ami  
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour  
J'écris ce poème  
Je ferai tout le tour  
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie  
Écoute mon roman  
J'habite le néant  
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays  
J'irai tout de suite  
Je n'ai qu'une amie  
Jamais je la quitte

## **Tu n'es que rêve**

Un rêve qui rêve  
C'est la loi  
La bonne foi  
Qui s'aime  
Fleurit sa vie  
Qui s'aime  
Donne des fruits

## POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte  
jamais ma vie,

l'écriture est un masque qui permet de me  
cacher derrière les êtres et les choses que je sens,  
avec compassion, mais que je ne saurai être pour  
mieux les montrer.

J'écris pour ceux qui ne parlent pas,  
j'écris pour les choses qui semblent muettes,  
j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui  
regarde et écoute.

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le  
plus libre et le plus seul.

Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la  
personne libre et capable d'être seule et qui fait  
son bonheur sans nous et sans gouvernement.

Nous avons des croyances, des principes et donc  
des préjugés pour ne pas nous aimer.

C'est pourquoi, (je me répète :)

Aimer, c'est le poème.

Le je réclame de nous une véritable attention.

Le je du vrai courage.

Le je d'un cœur instruit.

Le je qui sait.

Le je intuitif.

Le je curieux.

Le je qui donne sans compter.

Le je insolvable.

Le je idiot.

Et je reviens sur les mêmes thèmes  
comme dans une composition symphonique.

Je n'ai rien à dire alors

je répète ce que les anciens répétaient déjà  
mais je répète avec des mots, des bruits, des  
images de notre présent en essayant de varier les  
rythmes, en empruntant différents styles  
comme pour mieux capter l'attention du  
spectateur.

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

*Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout  
le temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à  
être idiot.*

# RICOCHETS

Ma langue est dans ma bouche  
Mon identité chez la police  
Mon immigration est éternelle  
Mon choc culturel c'est les questions sans réponses  
Mon art c'est vivre, ma culture c'est la paresse  
L'industrie du divertissement pollue les cervelles  
Mon environnement c'est l'Univers  
Les changements climatiques c'est la vie  
La politique c'est l'ennui  
L'économie c'est l'avarice  
La justice sociale c'est la ruse des voleurs  
L'histoire c'est la mienne  
Mes racines sont des jambes  
Mes héritages sont le présent et l'éternité  
L'urbanisme est construit sur les ruines  
La ruralité c'est la rue et l'oralité  
L'occupation du territoire c'est la guerre  
L'éducation c'est l'exemple  
L'enseignement c'est la paix  
Les réformes c'est l'adaptation  
La santé c'est ce qu'on peut  
La vieillesse est une apparence  
La maladie c'est vivre  
Les soins de fin de vie c'est de l'amour  
La famille c'est le monde entier  
Les générations c'est nous tous

# LE MALHEUR

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
Je me noie dans ma bière  
Oh que boire comme malheur

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
Je broie du noir  
Le jour est pourtant clair

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
J'entends pleurer mon père  
Et crier mes enfants de peur

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
Ils font taire ma mère  
Et j'ai la rage au cœur

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
Le banquier veut la guerre  
Il engage des collaborateurs

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
Armés de pauvres hères  
La richesse des riches prospère

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
Je me soule de prière  
J'ai perdu le bonheur

Qui interdira la misère  
Qui arrêtera les voleurs  
Ma famille dans la galère  
Je ressemble à un quêteur

## 36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger  
Avec ou sans papier  
Je déménage sans arrêt  
Les autres m'ignorent  
Et font de moi l'inexistant  
Je n'ai pas de profil reconnu  
Ni drapeau ni signe ostensible  
Je ne suis pas invité  
Les cultures sont clôturées  
Les familles sont égoïstes  
Les croyances des prisons  
La malchance une punition  
On m'éloigne d'un regard  
Étranger aux étrangers  
Je suis l'oublié  
Orphelin de tous  
Je parle tout seul  
À moi qui suis en paix  
Je souhaite le bonjour  
Je m'invite à la joie  
Content de moi

Tant pis pour vous  
Les absents ont tort  
Qui m'aime ne me suit  
Mais marche à mes côtés  
Solitude à mon bras  
Je m'offre à connaître  
À qui me quitte heureux  
Le monde que j'ai connu  
Y a même du Soleil  
Même qu'il a plu  
Je suis l'oublié  
Les yeux mouillés  
Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger

# L'HEURE HEUREUSE

Humain

Tu sais que tu sais  
Qu'il faut être gentil  
Avec le Monde

Humain

Tu sais que tu sais  
Quand tu es méchant  
Avec l'Autre

Humain

Tu sais que tu sais  
Quand ta main  
Frappe et vole

Humain

Tu sais que tu sais  
Humain  
Tu penses

Humain

Avec une main  
Demain  
C'est aujourd'hui

## UN JOUR

1. C'est regrettable de ne pas s'intéresser à une personne qui vous aime malgré le passé, passé.
2. C'est dommage de se perdre dans des croyances sans jamais douter de ses vérités acquises.
3. C'est sans doute que l'on se sent honteux pour une chose dont on est incapable, peut-être.
4. Le monde est grand mais nos systèmes de communication nous rapprochent tellement.
5. Pourquoi ne pas en profiter pour renforcer les liens de notre grande famille humaine.
6. Chacun devrait prendre une pierre de son mur et la placer au bord du cercle de parole.
7. Qui sommes-nous pour juger le passé et condamner le futur à des promesses de vent ?
8. Que faisons-nous du cadeau du présent lorsque nous couvrons la terre de tapis de prières ?
9. L'amour si précieux ne reste pas dans les coffres des avares, alors il ne vaut rien, du tout.
10. L'amour ne s'achète donc pas et il exige de chacun toujours le courage éternel.
11. C'est une grâce de notre humaine destinée que la vie ne connaisse pas le calcul.

12. Une révélation abolit les distances entre les atomes liés par la poésie du cœur.
13. L'éternité universelle passe à travers le temps mécanique des horloges économes.
14. C'est regrettable de compter quand l'autre nous offre ses dons reçus gratuitement.
15. La vie est généreuse avec ses enfants mais les fous comptent leurs possessions.
16. Chaque civilisation est emportée par la raison de la force et de la lumière des fous.
17. Il ne reste que le poète pour cultiver la vie et préparer demain aujourd'hui.
18. Rendez-vous les mains ouvertes pour recueillir les mannes magiques et généreuses.
19. L'amitié ignore donc les frontières, passe les distances. Les amis sont éternels.
20. Laissez-moi votre bon souvenir en partant car vous reviendrez je vous attends.
21. Je dirai au Soleil levant que la Lune veille sur votre sommeil d'enfant.
22. Les rêves que vous faites sont chantés par les rossignols dans l'arbre flamboyant.
23. Et le monde de pierres élève ses ruines, empile son orgueil, se noie dans le sable.
24. Tandis que les sources jaillissent du feu, le vent souffle sur les braises du jour.

*J'ai donné rendez-vous à ma mie À qui j'avais  
renoncé de penser Et soudain mon cœur s'est  
souvenu Que les beaux jours encore existaient Qu'il  
suffisait d'y penser*

## **VENDREDI 13**

J'ai mis le drapeau en charpie  
Pour essuyer la sueur des peines  
Et le sang des blessures  
Puis j'ai jeté ce passé trop présent  
Au vent pesant des pierres  
Et puis l'eau des sources perpétuelles  
A rendu les chiffons boueux des hommes  
Immaculés comme le visage de la Paix  
D'un jour blanc inconnu  
La Paix n'était qu'une trêve  
Sous l'étendard du ciel  
L'Humanité inspirait  
L'humilité aux étoiles

J'ai coupé joyeux mes liens  
Une force tenace m'abandonnait  
Sur la terre ferme mes pieds déliés  
Dansaient une marche gaie ingénue  
Ma voix exprimait une mienne mélodie  
Que mes mots nouveaux disaient le beau

De la lumière naissait mon rire  
Et de l'ombre je me mis à courir  
Quand la trompette du rassembleur  
Agita son signe inflexible  
Je pris un instant peur pour vrai  
Mais les fausses notes me répondaient  
J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture

J'ai donné rendez-vous à ma mie  
À qui j'avais renoncé de penser  
Et soudain mon cœur s'est souvenu  
Que les beaux jours encore existaient  
Qu'il suffisait d'y penser  
Pour que la muse inspire le beau temps  
Aux jours gris au temps méchant  
Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon  
Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent  
Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux  
Rire comme rient les amoureux  
Dans le bruit des jungles indifférentes  
Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin  
Et le monde nous voit courir sur l'eau  
Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages  
Nous écumons la sève des villes

Pour y cultiver la satisfaction de vivre  
Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir  
Nous paraissions aux portes en riant  
Les gens occupés font semblant de croire  
Le monde savant tient l'ostensoir  
Les innocents indiffèrent les marchands  
Les charlatans cherchent les incrédules  
Pour vendre leurs promesses ridicules  
Ma même et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze  
Et le soir avec ta clique  
Tu iras au bordel des conventions  
Payer ta gueuse pour rédemption  
Et des fois le malheur vénérien  
Te portera bonheur pour un rien  
Tu dégoiseras au toutim  
Que t'étais là pour la routine  
Et il te restera qu'un dollar  
Tu l'avaleras comme du lard  
En serrant ta ceinture ta faim restera chaste  
Et le lendemain couillon  
Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize  
Qui est-ce qu'on baise  
La nation ou le bon dieu  
Qui est-ce qui niaise  
Le riche ou le pauvre  
Qui est à l'aise  
Le chat ou l'oiseau  
Quelle foutaise  
Que le treize  
Quel malaise  
Quel malheur  
Quel bonheur  
Que le treize

# JOURS GRIS

Identité antiquité  
Pierre sur pierre  
Ruines sur ruines

Humain demain  
Aujourd'hui fuit  
La poussière

Hier n'était  
Que demain est là  
Et le jour finissant

La nuit pâle  
Sans appétit  
Pour se relever

Un nom crié  
La gorge nouée  
De la terre

Germe humain  
Habillé de sources  
Couvert de feuilles

Le secret le plus doux  
Dans le sein gonflé  
Des mères

L'or blanc  
Offrande  
Accueillante

Le destin  
Intestin  
De l'instinct

Le dessein  
De nature  
Idolâtré

Identique  
Traversée  
De la nuée

Pour rien  
Qu'un tour  
De manège

Le grand cirque  
Des étoiles  
Altières

Et les soleils  
Des jours gris  
Identiques

## **À l'heure où file**

Le petit pain des ombres

La bouche bleue des bus

Draine les travailleurs

Au jour la nuit

Les bruits l'activent

La douche verte des rues

Rengaine des dormeurs

Le cri la rotative

Fait mouche ou tue

Dégaine les agitateurs

La faim plus vive

# POÈMES EN VRAC

## Table :

1.	JE SUIS NÉ LE JOUR OÙ IL A RECOMMENCÉ À FAIRE JOUR.....	2
2.	DIHYA.....	6
3.	PARTIR.....	8
4.	PAUVRE LA POÉSIE.....	10
5.	POUR TE DIRE.....	14
6.	TROUVEUR.....	16
7.	N'ÉCRIS PAS POUR PASSER LE TEMPS.....	18
8.	LES MUSES D'ANTAN.....	21
9.	LES MIROIRS.....	24
10.	LA POÉSIE SANS ARME.....	28
11.	LE POÈTE EST UN GÉANT.....	32
12.	Ô, MA TERRE.....	35
13.	AVEC LE TEMPS.....	38
14.	LES PIERRES.....	42
15.	LA MER S'EST RETIRÉE.....	45
16.	LE PAYS DE CLIO.....	47
17.	SUR LA ROUTE.....	49
18.	OH! LA NUIT EST TOMBÉE SUR ATHÈNES !.....	50
19.	ARCHIPEL.....	51
20.	HUMAINE DESTINÉE.....	52
21.	LES AMOUREUX.....	54
22.	VADE MECUM.....	56
23.	LA PIERRE SANS NOM.....	57
24.	PAIX.....	60
25.	JE PARLE.....	61

26.	L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE.....	64
27.	Ô, MES AMIS !.....	67
28.	LE PRIX DES ÉTOILES.....	71
29.	QUATRAINS POUR UN SEUL.....	73
30.	DE JOUR ET DE NUIT.....	74
31.	POÉSIE DU MATIN.....	78
32.	LE BONHEUR.....	81
33.	LA LUNE A ÉCLIPSÉ LES PAUVRES GENS.....	82
34.	LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS.....	83
35.	LA FIANCÉE.....	85
36.	CHIEN DE RUE.....	87
37.	PREMIÈRE NOTE.....	90
38.	MATOU D'PANTRUCHE.....	91
39.	UN ÉTRANGE ÉTRANGER.....	93
40.	Ô, MONDE ÉTRANGE.....	95
41.	ILS ONT TUÉ NELLIGAN.....	96
42.	PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.....	97
43.	MON HISTOIRE.....	98
44.	LE POÈTE MORT.....	100
45.	LES BALLONS.....	101
46.	CRIS.....	103
47.	CHIEN GRIS.....	105
48.	J'AI PAS D'TRAVAIL.....	107
49.	LIBERTÉ, POURQUOI ?.....	109
50.	SUR LA RUE.....	110
51.	L'HOMME VENT.....	112
52.	CANADA.....	113
53.	TU DIS QUE TU T'ENNUIES.....	115

54.	MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?.....	117
55.	ROMANCE.....	118
56.	UNE CIGARETTE ALLUMÉE.....	120
57.	QUI N' A PAS FAIT LE SOT.....	122
58.	LE SILENCE.....	123
59.	LE POÈTE EST UN GÉANT.....	125
60.	PLACE BLANCHE.....	127
61.	LIVRESQUE.....	129
62.	ÉLUCUBRATION.....	130
63.	YOUP-LA-BOUM !.....	131
64.	CŒUR TENDRE.....	134
65.	MONTRÉALITÉS.....	137
66.	C'EST UNE NUIT.....	139
67.	FARANDOLE.....	142
68.	LA VÉRITÉ.....	143
69.	ON ATTEND QUELQU'UN ET PUIS IL EN VIENT UN AUTRE.....	145
70.	LES OISEAUX AVAIENT DES AILES.....	147
71.	MALHEUR À CELUI QUI N' A PAS RI.....	152
72.	OUI !.....	155
73.	PAIN-POÈME.....	158
74.	À UN POÈTE DU QUÉBEC.....	162
75.	JE SUIS LA PAIX.....	164
76.	SI.....	167
77.	TOI LE TRAVAILLEURS QUI A CONSTRUIT CES MURS.....	169
78.	TROMPETTE DE LA MORT.....	170
79.	LES QUATRE ÉLÉMENTS.....	173
80.	AUBE, CHANSON DE L'AMOUR.....	175
81.	DÉJÀ JADIS.....	177

82.	L'ATTENTE.....	178
83.	LE BLUES DU QUÊTEUX.....	181
84.	MARGOT.....	183
85.	LÉGENDE D'AMOUR.....	184
86.	LE TROUVEUR AMOUREUX.....	185
87.	JASMIN BLUES.....	186
88.	FÉLIX LECLERC LE TROUVEUR BIEN AIMÉ.....	188
89.	ÉTERNITÉ.....	190
90.	DISPARITION.....	191
91.	À QUOI BON.....	192
92.	DANSE.....	194
93.	ULYSSE.....	195
94.	ULYSSE À PÉNÉLOPE.....	196
95.	FLEUR VAGABONDE.....	198
96.	ICÔNE GRAPHIQUE.....	202
97.	ICÔNE GRAPHIQUE 2.....	203
98.	LE CIEL EST OUVERT.....	205
99.	LE CIEL EST TOUT VERT.....	206
100.	LE CIEL EST OUVERT (2).....	207
101.	LA PROMENADE DES VENDUS.....	207
102.	TOUS VENDUS.....	209
103.	QUERELLES DE CHIFFONS.....	210
104.	QUAND LA PLUME ET LE PAPIER SONT AMOUREUX.....	213
105.	L'ART.....	214
106.	L'ÉMIGRANT RECOUSU.....	215
107.	ÉCRIS UN NOM.....	216
108.	VOYAGEUR UNIVERSEL.....	217
109.	TOURNER LA PAGE.....	219

110.	S'IL VOUS PLAIT.....	221
111.	UNE COLOMBE.....	222
112.	UN RAYON DE SOLEIL.....	223
113.	AMALGAME.....	225
114.	VAGABOND.....	227
115.	LE FORÇAT DU TRÉPAS CONSOMMÉ.....	229
116.	CAHIN CAHA.....	229
117.	J'VOUDRAI ENTRER POUR M' RÉCHAUFFER.....	230
118.	VERS LUI TU MARCHES MON ÂME.....	231
119.	LE SAUTE-RUISSEAU.....	232
120.	POUPÉE D'CHIFFONS.....	233
121.	VIENS DANSER.....	233
122.	MÉLO DUO.....	234
123.	LA CHANSON DE GAVROCHE POUR CHIFFON.....	236
124.	LE SILENCE.....	237
125.	PARTIR.....	238
126.	MÉTROPÉTOLE.....	240
127.	AU GRENIER DES SOURCES.....	241
128.	UN FEU D'ARTIFICE.....	242
129.	LE PAIN DE TOUTES LES FAIMS.....	243
130.	LE MENDIANT.....	243
131.	LA MAISON DES ÉTRANGERS.....	246
132.	MONDISTAN.....	247
133.	POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN.....	248
134.	LA BELLE HUMANITÉ.....	249
135.	LE PARTAGE.....	250
136.	SI J'AVAIS UN PAYS.....	251
137.	TU N'ES QUE RÊVE.....	251

138.	POÈME MANIFESTE.....	252
139.	RICOCHETS.....	254
140.	LE MALHEUR.....	256
141.	36 RAISONS DE BOUGER.....	258
142.	L'HEURE HEUREUSE.....	260
143.	UN JOUR.....	261
144.	VENDREDI 13.....	263
145.	JOURS GRIS.....	267
146.	À L'HEURE OÙ FILE.....	269

# **POÈMES EN VRAC**

de

Pierre Marcel MONTMORY

Sculptures de **Nizar Ali BADR**

Jabl Safoon / Syria Lattakia

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

**Pierre Marcel Montmory Éditeur**

ISBN 978-2-924985-29-8

[poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

Couverture :

Compositions de pierres du mont Safoon

Par le sculpteur **Nizar Ali BADR**

De Lattaquié en Syrie

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

# POÈMES EN VRAI



*Pierre Marcel MONTMORY*